

LA LETTRE DU RÉSEAU

Numéro 15 / Décembre 2019



Une publication du

- R.M.B.L.F. -

Réseau des Médiévistes belges de Langue française

Dans ce numéro :

- Édito
- Précédente activité du R.M.B.L.F. - Présentation et programme
- Prochaine activité du R.M.B.L.F. - Argumentaire et programme
- Thèses en études médiévales soutenues dans les Universités belges francophones (2018-2019)
- Actualité des dépôts d'archives
- La recherche en Belgique - Ruusbroecgenootschap (Universiteit Antwerpen)
- Annonces - Appels à contribution, colloques et journées d'étude, séminaires, expositions, offres d'emploi et bourses, prix, sites web et bases de données

Édito.

Pour la toute première fois, le R.M.B.L.F. a organisé une journée d'étude entièrement dédiée à la philologie. Le retentissement de notre appel à contribution nous a même valu d'y consacrer deux journées entières. Ces dernières ont eu pour titre *Philologie sur mesure. Approches de la stratigraphie du texte et du document médiéval*. Elles se sont déroulées les 13 et 14 novembre 2019, à l'Université de Liège.

Ces deux journées ont permis d'associer dans l'organisation l'ensemble des Universités belges francophones (UCLouvain, ULB, ULiège, UNamur et Université Saint-Louis), et d'accueillir de nombreux jeunes chercheurs internationaux (doctorants et postdoctorants) issus de nombreux horizons (Belgique, Angleterre, Autriche, France, Italie, Suisse, Canada). À cette occasion, nous avons également eu l'honneur de recevoir pour deux conférences plénières les Prof. Gabriele Giannini (Université de Montréal) et Géraldine Veyseyre (Paris-Sorbonne Université). Ces derniers ont été pleinement associés aux activités des deux journées, en assurant notamment chacun une présidence de session. De même, plusieurs professeurs-philologues rattachés aux différentes Universités belges francophones ont pris en charge l'introduction, la modération des séances ainsi que les conclusions de notre colloque.

Sept sessions thématiques ont articulé les deux journées. Elles ont porté sur différents types de traditions textuelles manuscrites (foisonnantes, fragmentaires, cycliques, mixte, autographes, uniques, mixtes), mais aussi documentaires. Toutes ont souligné combien l'éditeur doit adapter les méthodes ecdotiques, eu égard à la spécificité de la tradition textuelle qu'il rencontre. Les rencontres se sont déroulées dans une atmosphère

bienveillante et stimulante ; elles ont donné lieu à de nombreuses et fructueuses discussions, qui invitent à un renouvellement des perspectives philologiques et ecdotiques, plus particulièrement encore sous l'effet des apports des technologies du numérique.



Une partie de l'équipe du R.M.B.L.F., ainsi que les participant.e.s aux deux journées d'étude

Le R.M.B.L.F. est heureux du succès de ces rencontres et souhaite, encore une fois, remercier l'ensemble des participant.e.s. Ensemble, nous avons montré que la philologie est loin d'être une discipline surannée ; au contraire, dotée d'une grande vitalité, elle est appelée à se régénérer continuellement et nous invite au surplus à adopter un regard constamment critique face à nos objets d'étude.

Notre prochaine journée d'étude adoptera une orientation différente, et se déroulera le 19 mars 2020 au Musée Art & Histoire de Bruxelles. Intitulée *Crossroad : Le Premier Moyen Âge, un monde connecté*, elle prendra le contrepied des représentations que l'on peut parfois nourrir à l'égard de cet âge sombre et parfois méprisé, à tort. La rencontre se structurera autour de trois moments-clés : une conférence de Bruno Dumézil (professeur d'histoire médiévale à

l'Université de Paris-Nanterre et spécialiste notamment des « Barbares »), une visite de l'exposition *Crossroad. Voyage à travers le Moyen Âge (300-1000 ap. J.-C.)*, et la communication de plusieurs intervenants. Vous trouverez l'argumentaire et le programme de l'événement dans cette *Lettre*.

Cette quinzième *Lettre* contient les rubriques auxquelles nos lecteurs sont désormais accoutumés. Après une présentation de nos deux dernières journées d'étude (*Philologie sur mesure. Approches de la stratigraphie du texte et du document médiéval*, ULiège, 13-14 novembre 2019) ainsi que de la prochaine (*Crossroad : Le Premier Moyen Âge, un monde connecté*, Musée Art & Histoire, 19 mars 2020), vous trouverez la liste des thèses en études médiévales soutenues dans les Universités belges francophones au cours de l'année académique 2018-2019, l'actualité prolifique des dépôts d'archives belges, la présentation d'un centre de recherche interdisciplinaire consacré à l'étude de l'histoire de la spiritualité dans les Pays-Bas (*Ruusbroecgenootschap*, Anvers), ainsi que les très attendues annonces du R.M.B.L.F..

Bonne lecture, doux hiver et chaleureuses fêtes de fin d'année à tou.te.s,

L'équipe du R.M.B.L.F.

Précédente activité du R.M.B.L.F.



41^e journée d'études du R.M.B.L.F.

Philologie sur mesure
Approches de la stratigraphie du texte et du document médiéval
 Université de Liège, 13-14 novembre 2019

RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS

Introduction

Adélaïde Lambert (ULiège) et **Anh Thy Nguyen** (F.R.S.-FNRS/
 UCLouvain)

L'ecdotique est l'objet de nos rencontres des deux journées. À croire que ce terme est univoque et se révèle communément partagé et pratiqué. Or il n'en est rien puisqu'il masque en réalité une diversité (pour le prendre en bonne part) voire une hétérogénéité (pour le prendre en mauvaise part) des activités philologiques. Cette diversité apparaît à différents niveaux : celui des méthodes, celui des pratiques, celui des traditions linguistiques et nationales.

À cette diversité qui se situe sur les plans épistémologique et méthodologique, s'ajoute la spécificité même de l'objet d'étude et de ses contours (le texte, son support, son contenant), enjoignant ainsi l'éditeur de texte à entreprendre une « philologie sur mesure » ou de ce que d'aucuns appellent « une attitude pragmatique » face aux caractéristiques et particularités d'un texte.

Par ailleurs, la production d'un objet documentaire médiéval (qu'il s'agisse d'un acte de la pratique ou d'un manuscrit « littéraire ») est le résultat d'un travail collaboratif entre plusieurs acteurs de l'écrit, ce qui fait de l'acte diplomatique ou du *codex* un objet d'emblée stratifié. Les différentes étapes de leur confection sont tout autant de couches de sédimentation qu'il convient au philologue de décortiquer, d'analyser et de livrer ensuite les résultats de cette analyse au lecteur.

Il est des situations où la spécificité d'une tradition textuelle implique une remise en question et un dépassement des méthodes ecdotiques généralement adoptées : c'est par exemple le cas pour des traditions textuelles foisonnantes, fragmentaires, mixtes (mêlant manuscrit/imprimé) ; des textes conservés dans des témoins uniques ; des manuscrits intégralement ou partiellement autographes, des œuvres ayant connu des rédactions plurielles, des traditions cycliques ; etc. Par ailleurs, cette spécificité peut également inviter l'éditeur à exploiter un format de publication moins canonique, ou à intégrer les apports des nouvelles technologies du numérique qui sont susceptibles non seulement d'influencer le résultat d'une édition de texte, mais aussi la manière même de la concevoir.

Les communications des deux journées d'étude organisées par le R.M.B.L.F. sont ainsi consacrées à des cas où précisément la stratigraphie de l'objet d'étude invite voire impose à l'éditeur de détourner les méthodes philologiques traditionnelles.

SÉANCE 1 – ÉCRITS DIPLOMATIQUES ET MS. ORIGINAL

Comment éditer des originaux multiples à la tradition lacunaire ? Le cas des chirographes échevinaux de Tournai du XIII^e s.

Émilie Mineo (UNamur)

Dans l'aire comprise entre Seine et Meuse, le XIII^e siècle fut marqué par l'essor d'un genre documentaire particulier, le chirographe, auquel les institutions urbaines eurent recours pour instrumenter les actes relevant de la juridiction gracieuse. Ce type d'acte écrit a la particularité d'être établi, sur une même feuille de parchemin, en deux ou plusieurs exemplaires, qui étaient ensuite séparés par une découpe le long d'une devise – souvent le mot *chirographum* –, puis distribués aux parties ainsi qu'aux échevins (magistrats urbains garants de l'authenticité et de la conservation de l'acte). Écritures ordinaires, rédigés précocement en français, ces documents furent produits par dizaines voire centaines de milliers, bien qu'il n'en survive aujourd'hui qu'une portion infime.

En ce sens, le cas du fonds des chirographes de Tournai est exemplaire : couvrant une large période de l'extrême fin du XII^e siècle à 1795, il comptait encore près de 500.000 actes, dont 100.000 pour le seul pour le XIII^e siècle (L. Verriest), avant d'être anéanti lors du bombardement des dépôts d'archives de Tournai et de Mons en mai 1940. Pourtant, quelques traces subsistent encore, en raison de la dispersion d'une partie du fonds au cours du XIX^e siècle et grâce aux copies réalisées par des érudits locaux, qui nous permettent aujourd'hui d'envisager la publication des près de 600 chirographes tournaisiens antérieurs à 1250, conservés ou documentés.

De manière générale, l'édition de chirographes soulève plusieurs difficultés liées à leur nature d'originaux multiples car si tous les exemplaires sont censés porter un texte identique, chacun d'eux a un statut d'original, au sens diplomatique du terme, et est un « document » unique, avec ses caractéristiques matérielles et graphico-visuelles propres, dont l'éditeur peut vouloir rendre compte. La conservation simultanée de plus d'un exemplaire est toutefois suffisamment exceptionnelle pour que des solutions particulières puissent être mises en œuvre dans ce cas.

Le dossier tournaisien confronte l'éditeur à une difficulté ultérieure : la tradition étant largement indirecte, il doit procéder à un examen critique très poussé de toutes les sources qui lui ont transmis le texte et/ou l'image du document. Parmi celles-ci on compte des reproductions anciennes, des transcriptions intégrales ou partielles (qu'il faut, dans ce dernier cas, tenter de « recomposer », en cherchant à établir dans quelle mesure elle proviennent ou non d'un même chirographe voire d'un même exemplaire) mais aussi un éventail de copies problématiques, comme des transcriptions réalisées par un érudit, « corrigées » et annotées par un second savant, sans que l'on puisse toujours déterminer si ces interventions ont été réalisées à la suite d'une collation du texte avec le document original ou bien des éditions anciennes dont il faut tenter de démêler la part empruntée à l'un ou l'autre témoin manuscrit alors encore conservé.

Les potentialités offertes par les outils numériques, et notamment l'encodage en XML-TEI, permettent de contourner certaines de ces difficultés en termes de présentation des informations livrées au lecteur, mais ne déchargent pas l'éditeur des choix scientifiques qu'il se doit, pour ce dossier particulièrement complexe de tradition textuelle en mille-feuilles, de justifier au cas par cas.

Les Traités vaudois conservés à Dublin : une édition critique des mss. 260, 262, 263 et 267 de la Bibliothèque de Trinity College Dublin
Joanna Poetz (Trinity College Dublin)

À partir du XII^e siècle, le groupe de dissidents religieux vaudois se développe autour de Lyon en France, avant de se répandre par la suite en Europe, notamment au nord de l'Italie. Les vaudois sont entre autre connus pour leur traduction de la Bible en langue vernaculaire, la promotion d'une vie apostolique et la prédication laïque. Ils ont rédigé un nombre important de manuscrits en langue occitane – dialecte « vaudois ». La plupart des manuscrits vaudois qui nous sont parvenus sont probablement des copies d'originaux et datent du XIV^e au XVI^e siècle. Parmi les textes qu'ils contiennent, se trouvent, outre des copies des livres bibliques, des traductions de traités ou textes, par exemple des parties de la *Somme Le Roy* et des adaptations ou traductions de textes de Jan Hus et de Luc de Prague, figure clé de l'Unité des Frères de Bohême. Les manuscrits contiennent également un large corpus de sermons ainsi que quelques poèmes et un bestiaire. Ce corpus, peut-être en raison de son contenu religieux et de sa tradition manuscrite touffue, a longtemps été mis à l'écart et n'a fait l'objet que d'études limitées. Ainsi, les textes vaudois restent largement inédits.

Au travers de cette communication, nous présenterons notre projet éditorial : une édition critique des traités transmis par les manuscrits vaudois de Trinity College Dublin. Nous nous attarderons sur deux problèmes particuliers qui se posent à l'éditeur. Premièrement, il s'agira d'analyser les enjeux d'éditions de textes à témoin unique et de nature fragmentaire – ce qui, dans le cas du corpus vaudois, peut être mis en lien avec un contexte politico-religieux instable. Deuxièmement, nous nous pencherons sur la question des sources utilisées qui sont à la fois très nombreuses et variées : entre les citations fréquentes de la Bible et la traduction ou l'adaptation de textes catholiques ou d'autres mouvements de dissidence religieuse.

SÉANCE 2 – AUTOGRAPHIE, RÉVISIONS ET CORRECTIONS

Au bureau de l'auteur : les autographes de Basinio da Parma
Simon Smets (Boltzmann Institute for Neo-Latin Studies, Innsbruck)

L'*Hesperis* de Basinio Basini, écrit en 1455, est une épopée qui raconte les exploits héroïques de Sigismundo Malatesta, le seigneur de Rimini entre 1431 et 1468. Les épopées latines de Virgile, Lucrece et Stace sont bien évidemment des intertextes importants. Toutefois, Basinio avait aussi une connaissance profonde de la littérature grecque et il cite par exemple Homère, Hésiode, et Apollonios de Rhodes. Sa maîtrise du grec était en effet le point d'honneur qui distinguait Basinio d'autres humanistes compétiteurs à la cour.

Voilà la raison pour laquelle il a fourni au lecteur la version autographe de l'*Hesperis* des annotations marginales en grec aussi qu'en latin identifiant parfois des passages homériques ou hésiodiques. À part ces exemples d'auto-annotation dont les traces doivent guider de futurs lecteurs, ce manuscrit contient des éliminations, additions et corrections qui donnent une impression de différentes phases dans la genèse de l'épopée. En plus, on trouve des illustrations dans quatre des onze manuscrits – tous de la main ou basés sur le travail d'un seul illuminateur – qui portent cette œuvre dans le domaine de l'histoire artistique.

Il est évident qu'une édition traditionnelle d'une telle œuvre mènerait à une réduction de sa complexité. J'illustrerai comment une édition qui voudrait principalement fixer le texte final risque de perdre l'histoire que raconte la version autographe à côté des copies plus ou moins contemporaines mais bien différentes. En plus, un focus sur le texte seul du poème ne tiendrait pas assez compte des *marginalia* auctoriaux et de leur hybridité linguistique qui éclaire tant l'ambiance humaniste. La multimédialité, qui vient avec le dynamisme entre le texte et les illustrations, forme aussi un aspect indispensable de l'*Hesperis* comme témoignage de la culture du *Quattrocento* et de sa réception.

Ma contribution examine ensuite les défis que pose la tentative d'une représentation globale de l'*Hesperis*. Je présente également comment le groupe de recherche qui s'occupe de cette entreprise, et dont je fais partie avec Dr. Anna Chisena, envisage l'édition numérique du poème. Finalement, je montre comment les réalisations de ce projet pourraient informer de futures éditions des œuvres d'une complexité pareille en ce qui concerne leur genèse ou des aspects formels comme les *marginalia* auctoriaux.

*Il codice Acquisti e Doni 70 della Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze:
 un caso di autografia ?*

Giulia Barison (Università degli studi di Siena/ULiège)

La *Fimerodia* est un poème allégorico-didactique en terza rima écrit par Jacopo del Pecora da Montepulciano (Montepulciano, XIV-XV sec.) vers la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e. L'œuvre traite de la lutte entre l'amour sensuel et l'amour spirituel et s'inscrit dans la tradition des imitateurs des Tre Corone à cheval entre le XIV^e et le XV^e siècle. La *Fimerodia* est transmise par quatre manuscrits : l'Acquisti e Doni 70 de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence (= L), le manuscrit II II 128 de la Biblioteca Nazionale de Florence (= M₁), le manuscrit VII 963 de la Biblioteca Nazionale de Florence (= M₂), le Vaticanus Latino 3216 de la Biblioteca Apostolica Vaticane (= V). L'œuvre fut définie autographe dès qu'elle fut découverte par Aldo Aruch vers la fin de l'Ottocento : à lui suivirent Enrico Rostagno (pour le compte de Rodolfo Renier, 1899), Guido Zaccagnini (1925) et Mauro Cursietti (1992). Toutefois, en l'absence de documents ou de données historiques ou de

riscontro paleografico, definire l'autografia di L è impossibile, e infatti le osservazioni di Cursietti, l'unico che tentò di dimostrare l'autografia di L, non sono pertinenti, né valide. In realtà, attuare un riscontro paleografico è possibile. Risale al 1870 una scoperta sensazionale per gli studi storico-culturali italiani: l'archivio di Francesco Datini, oggi conservato presso l'Archivio di Stato di Prato. Quasi tutti i documenti del fondo sono originali e perfettamente conservati, dal momento che rimasero murati per secoli, e fra questi vi sono anche nove lettere inviate da Jacopo da Montepulciano. Otto di queste lettere sono autografe. Il presente intervento non ha come finalità la definizione perentoria dell'autografia di L, ma si limita a mettere in luce una serie di elementi che potrebbero suggerirla. Inoltre, finalità dell'intervento è anche quella di rendere conto delle difficoltà poste da un codice problematico (L è lacunoso e palinsesto) e da un confronto tra mani che scrivono in contesti scrittori molto diversi.

SÉANCE 3 – TRADITIONS MANUSCRITES ET IMPRIMÉES DES SOMMES EN PROSE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Un manoscritto quasi unico: il caso della Suite Guiron
Massimo Dal Bianco (Università di Siena / EPHE, Paris)

Il caso della *Suite Guiron*, romanzo in prosa facente parte del ciclo di Guiron le Courtois, è quello di un'opera trasmessa da due soli manoscritti, uno dei quali è *descriptus* dell'altro (Paris, Arsenal 3325 [A1] e Torino, Biblioteca Nazionale Universitaria L-I-9 [T]). A questi si possono aggiungere dei frammenti in altri due testimoni (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ash. 123 [Fi] e Modena, Archivio di Stato, frammenti non catalogati [Mod1]), oltre alla tradizione indiretta rappresentata da *Les Aventures des Bruns*.

Vista l'impossibilità di ipotizzare uno *stemma codicum*, non essendoci mai almeno tre testimoni per una determinata porzione di testo (escludendo il codice *descriptus*), ci si trova dunque di fronte alla necessità di un'edizione da manoscritto unico, il manoscritto A1. Questo codice venne composto quasi certamente a Genova nell'ultimo quarto del XIII secolo: acefalo e mutilo della fine, presenta una scripta assimilabile a quella di altre copie italiane di opere francesi. In alcune carte, tuttavia, l'inchiostro è svanito, e probabilmente lo era già nel XV secolo, quando ne venne fatta una copia, il manoscritto T, che in concomitanza con le parti di difficile lettura rimaneggia i passi corrispondenti. Lo stesso codice T (che modifica anche in altri punti la narrazione di A1, non rivelandosi quindi un *descriptus* del tutto fedele su cui basare un'eventuale *emendatio*) è in parte danneggiato: appartiene infatti ai manoscritti bruciati nell'incendio che colpì la Biblioteca Nazionale di Torino nel 1904.

Ci si trova dunque di fronte a due tipi di problemi che affliggono il manoscritto su cui fondare l'edizione: da un lato la presenza di danni materiali, dall'altro lato la presenza di errori palesi. Dove attingere quindi per emendare il testo critico? E fino a che punto spingersi con l'*emendatio ope ingenii*, per non sacrificare la leggibilità del testo? Alle problematiche di un'edizione da manoscritto unico, si affiancano di volta in volta quelle di un'edizione ricostruttiva, in assenza tuttavia di sicuri legami genealogici, rendendo quindi necessaria una soluzione *ad hoc*, che valuti caso per caso come intervenire.

*Imprimés anciens et tradition textuelle : éditer la mise en prose
de Guerin de Montglave*
Grace Baillet (Université du Littoral)

Guerin de Montglave est une mise en prose anonyme combinant plusieurs gestes épiques. Elle nous est parvenue uniquement par l'intermédiaire de sept imprimés du XVI^e siècle, ce qui témoigne de son succès. La tradition de ce texte est lacunaire, et les sources sont difficiles à identifier : ce remaniement est peut-être issu d'un texte en vers perdu contenant une version remaniée et amplifiée de *Girart de Vienne* ainsi qu'une version proche de *Galien*, mais personne n'a, depuis Gaston Paris, essayé de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Par ailleurs, le changement de média que constitue à cette époque le passage du manuscrit à l'imprimé correspond à un transfert culturel ; dans la perspective des ventes, les éditeurs opèrent des stratégies différentes lors de la confection d'imprimés.

Chaque œuvre a un contexte précis d'apparition et une histoire qui lui est propre ; dans cette perspective, le chercheur qui se lance dans l'élaboration d'une édition critique devrait s'adapter et proposer une édition concordant avec les particularités de son imprimé. Eu égard aux difficultés que peuvent poser à la fois le nombre de ces imprimés et l'identification précise des sources, nous aborderons les questions suivantes. Comment, dans une tradition aussi complexe, choisir le témoin à éditer sans négliger les autres éditions d'un même texte ? Doit-on raisonner en terme de fiabilité ou de conformité, ou des critères externes peuvent-ils intervenir ? Dans quelle mesure convient-il de prendre en compte la tradition manuscrite des gestes épiques dont procède notre mise en prose ? Quelles pratiques philologiques pourrait-on adopter pour rendre compte efficacement des propriétés des divers imprimés et pour retracer leur histoire ? Une méthode en vue d'une édition pourrait-elle être privilégiée pour rendre compte de la variété des imprimés ?

Pour l'édition critique de la princeps des Prophéties de Merlin (Paris, Vérard, 1498)
Véronique Winand (Università di Siena / ULiège)

En 1498, l'imprimeur-libraire parisien Antoine Vérard publie *La vie et les prophéties de Merlin*, une série de trois tomes rassemblant les principaux récits merliniens en prose française : le *Premié Volume de Merlins* (correspondant à l'*Estoire de Merlin*), le *Second Volume de Merlin* (correspondant à la *Suite Vulgate du Merlin*) et les *Prophéties de Merlin*. Ce dernier tome présente de notables difficultés à tout éditeur potentiel. Premièrement, le texte des *Prophéties* lui-même est inscrit dans un contexte géopolitique précis (l'Italie de la fin du XIII^e siècle, époque de sa composition) auquel il fait référence d'une façon cryptique, le rendant à peu près illisible (pour reprendre le terme de J. Taylor) au lecteur de Vérard. Deuxièmement, la tradition textuelle des *Prophéties*, composée de treize manuscrits, dix-sept fragments et trois *volgarizzamenti*, est remarquablement éclatée, divisée en versions dites « prophétiques » et « romanesques » ; en outre, la plupart des témoins sont partiels et/ou reflètent un état plus ou moins lacunaire du texte. Troisièmement, le texte publié par Vérard appartient à une famille de manuscrits ayant la particularité de présenter les épisodes des *Prophéties de Merlin* en désordre, au point de nuire à la compréhension de la progression des parties narratives du texte. Quatrièmement, la *princeps* est un témoin ambigu, puisqu'elle contient plus de matériaux prophétiques que tous les autres témoins, mais qu'elle est tardive et suspectée d'être *descriptus* pour la moitié de son texte ; parce qu'elle est la seule à transmettre certains passages en français, mais qu'elle reflète également d'importantes interventions attribuables à l'éditeur. Nous aimerions donc, dans la présente communication, proposer à la discussion quelques tentatives de concilier les exigences de fidélité au témoin édité et de prise en considération de la tradition textuelle dans laquelle il

s'inscrit, mais également de rendre compte de ses nombreuses difficultés tout en nous assurant que le texte demeure autant que possible compréhensible pour notre lecteur.

SÉANCE 4 – AUTOUR DE L'OVIDE MORALISÉ

*Copies, croisements et particularités dans les témoins en vers et en prose
de l'Ovide moralisé*

Pauline Otzenberger (Université catholique de Louvain)

Les recherches récentes et actuelles sur l'*Ovide moralisé* tendent à préciser de plus en plus finement les relations entre les différents témoins, bien que de nombreuses zones d'ombre persistent. Il est notamment maintenant admis que la famille Z, qui se divise entre les manuscrits Z¹² d'un côté et Z³⁴ de l'autre, provient d'un ancêtre dépourvu de la plupart des allégories, pourtant bien présentes dans Z¹², qui les réintroduisent à partir de la branche Y.

La lecture des plus de mille vers du discours moralisant du livre IV concernant les Enfers (totalement absent de Z³⁴) ne peut que confirmer ce constat. Toutefois, quatre vers propres à Z¹² étonnent : situés à la fin de l'explication sur les Danaïdes, ils rétablissent une distinction entre hommes et femmes, qui avaient été supprimée par les manuscrits Y.

Les quatre vers ajoutés par Z¹² replacent donc cette distinction, mais plus encore, ils l'accentuent. Cette accentuation sera reprise par la deuxième version en prose, alors qu'elle ne suit à aucun autre moment YZ¹² dans les expositions des Enfers au livre IV.

Cet exemple permet d'illustrer une part de la singularité de cette tradition : copié du XIV^e au XVI^e siècle, le texte a été remanié, tronqué, augmenté. Ces versions diverses ont circulé et se sont croisées, créant des interférences dont la plupart restent encore à étudier. À travers ces interférences, il s'agit d'observer et de distinguer ce qui peut être considéré comme un héritage d'une copie précédente et ce qui relève d'un choix éclairé. En envisageant une telle orientation de lecture, nous souhaitons mettre en avant, le plus finement qu'il nous est possible de le faire, non seulement les évolutions d'un texte, mais également les différentes positions doctrinales qui nous sont données à lire dans cette somme moralisante.

*Deux versions, une édition : les gloses des manuscrits A¹, F, G¹, G³ à l'épreuve de l'histoire de
la réception médiévale de l'Ovide moralisé*

Thibaut Radomme (Université de Fribourg)

Parmi les vingt-et-un manuscrits connus de l'*Ovide moralisé*, quatre se distinguent par la présence d'un important appareil de gloses français et latines en marge du texte vernaculaire. Mis en lumière dans les années 1990 par les travaux pionniers de Marc-René Jung, le corpus des gloses a récemment fait l'objet d'une édition critique par Jean-Baptiste Guillaumin, dans le cadre de l'entreprise de réédition complète de l'*Ovide moralisé* par l'équipe internationale « Ovide en français ». La glose bilingue a été conservée en deux versions (dans le manuscrit A¹ d'une part, dans les manuscrits FG¹³ d'autre part) qui, si elles sont issues d'un noyau commun, présentent une série de différences systématiques méritant un examen détaillé.

À l'issue d'un travail de comparaison par type de glose (citations bibliques, citations d'autorités, citations des *Métamorphoses*, citations de vies de saints, commentaires

allégoriques, rubriques françaises), nous proposons d'envisager la version *A*¹ et la version *FG*¹³ comme les témoignages d'une lecture respectivement savante et vulgarisée de l'*Ovide moralisé*, l'une étant orientée vers la discussion des données théologiques et scientifiques du texte français, l'autre mettant en valeur la dimension morale et édifiante de ce dernier, tout en nourrissant un intérêt très marqué pour la fable mythologique.

Cette dernière observation nous amène à considérer la version *FG*¹³ de la glose à la lumière des tendances connues de la réception du texte français. Marc-René Jung a en effet montré que, dès le XIV^e siècle, il était possible de distinguer entre une réception spirituelle de l'*Ovide moralisé*, attentive surtout à la dimension religieuse du texte, et une réception fictionnelle, sensible prioritairement, voire exclusivement à son contenu mythologique. Or, la version *FG*¹³ de la glose constitue le témoignage d'une réception à la fois spirituelle et fictionnelle. En fournissant la preuve que l'intérêt du lecteur médiéval pour la matière mythologique n'induit pas nécessairement son désintérêt pour l'enseignement chrétien, l'étude de la glose nous contraint donc à nuancer le modèle *spirituel vs fictionnel* de la réception de l'*Ovide moralisé*.

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Gabriele Giannini (Université de Montréal)

Un texte, plusieurs témoins : le schéma et son contre-pied

L'exploitation horizontale des témoins des textes du Moyen Âge permet de prendre en compte non seulement leur matérialité, mais aussi l'insertion de chaque texte dans une suite ou dans un ensemble qui a souvent une incidence sur sa substance textuelle. Des exemples d'une telle démarche, jaillis de la considération des textes contenus dans l'imposant recueil BnF, fr. 1553, montrent le potentiel implicite, voire la nécessité du biais d'exploitation pour l'établissement et la correcte interprétation des textes.

SÉANCE 5 – PLURIDIMENSIONALITÉ DU STEMMA ET DU MS. DE BASE

L'edizione di testi trovierici: qualche esempio

Luca Gatti (Università di Padova)

La tradizione manoscritta dei canzonieri antico-francesi si presenta con due centri importanti di diffusione: uno piccardo e uno più genericamente nord-orientale (Lorena, Champagne e Borgogna). I manoscritti rispecchiano, almeno in parte, le caratteristiche linguistiche dei copisti: ad esempio, un testo di un troviero *champenois* potrà ritrovarsi popolato di piccardismi, oppure di tratti orientali. Da un punto di vista testuale si possono individuare invece tre gruppi di codici: ogni famiglia è spesso latrice di versioni testuali differenti, ma in sé non necessariamente scorrette. Si riscontrano fenomeni di varianza in porzioni testuali più o meno estese. Frequente è l'aggiunta o la soppressione di *coblas*, non solo in posizione finale (invii, dediche a personaggi, etc.) ma anche, ben più significativamente, nel "corpo" del componimento. Il testo può subire inoltre processi di normalizzazione o variazione metrica. La tradizione manoscritta dei canzonieri antico-francesi è dunque in larghissima parte "attiva": tale caratteristica si può constatare sia a livello più alto (ad esempio in un gruppo di codici), sia a un livello più basso (ovverosia in alcuni canzonieri specifici).

Si tenga infine presente che i testi sono, di norma, accompagnati da notazioni melodiche, spesso seriori: ai testi verbali si dovranno affiancare testi musicali (ma per uno stesso componimento possono sovente rinvenirsi più versioni melodiche).

L'edizione di testi trovierici pone quindi al filologo una nutrita serie di problemi: come affrontare l'edizione di un testo dotato di versioni potenzialmente equipollenti, con evidenti stratigrafie linguistiche nella tradizione (non imputabili all'autore), con notazioni melodiche di cui si dovrà necessariamente tenere conto?

Si proporrà qualche esempio a partire da alcune edizioni digitali realizzate nell'ambito del progetto LMR (Lirica Medievale Romanza), diretto da Paolo Canettieri (<https://letteraturaeuropea.let.uniroma1.it>).

La réception manuscrite de l'Apocalypse en français au Moyen Âge : comment appréhender un corpus aussi tentaculaire ?

Louis-Patrick Bergot (Sorbonne Université)

Dans sa monographie sur la Bible en français au Moyen Âge, Samuel Berger signale que les manuscrits de l'Apocalypse de Jean « sont innombrables », avant de livrer une liste sommaire de quatre-vingts manuscrits. On se doute que cet inventaire était loin d'être complet. En 1901, un classement fut ébauché par Paul Meyer en introduction à l'édition de l'une des versions les plus répandues. Ce classement, qui amende le travail de Samuel Berger, apporte de nombreux éclaircissements concernant la transmission textuelle de l'Apocalypse. Mais curieusement, ce dossier est resté clos depuis 1901. Nous avons voulu le rouvrir et compléter la typologie établie par Paul Meyer.

Après avoir effectué un recensement exhaustif de tous les manuscrits médiévaux contenant une traduction en français de l'Apocalypse (en tout cent-soixante témoins environ), nous avons établi un classement inédit. Chacune des traductions y est désignée à l'aide d'une lettre, de A à W : les lettres A à F sont utilisées pour les versions en prose non glosées ; les lettres G, H, I, J et S pour les versions en prose glosées ; les lettres K, M, R et W pour les versions en vers.

La quantité et la diversité des témoins, ainsi que les nombreux liens de filiation qui existent au sein de ce corpus tentaculaire, imposent d'adopter une approche philologique inhabituelle, qui soit en mesure d'intégrer plusieurs niveaux de ramification (dans chacune des traductions et d'une traduction à une autre). Cette communication a pour but de présenter les fruits de cette recherche.

SÉANCE 6 – STRATIGRAPHIES DES LIVRES DE NOTAIRES

Lo zibaldone di ser Piero (1458-1464). Problemi di metodo nell'edizione della «poesia popolareggiante» del basso Medioevo

Francesco Giancane (Scuola Normale Superiore di Pisa)

Vissuto nella Toscana della seconda metà del Quattrocento, ser Piero d'Antonio da Santa Croce sull'Arno era un notaio di provincia che assisteva i magistrati della Repubblica Fiorentina inviati nel territorio ad amministrare la giustizia. Di Piero si conosce uno zibaldone privato, databile fra il 1458 e il 1464, ora presso la Biblioteca Medicea Laurenziana (ms. Gaddi 161). È un manufatto dalla stratigrafia complessa e interessante, che rispecchia la cultura di un giovanissimo professionista del diritto e

della scrittura a contatto con ambienti culturali eterogenei, da quello dei mercanti a quello degli umanisti fiorentini. Accanto a scritture prevalentemente legate al mestiere, disposte nello zibaldone in modo da realizzare un formulario, Piero ha depositato nel suo zibaldone un gruppo di testi in volgare notevoli: componimenti adespoti in versi (rispetti, ballate, una «canzone epico-lirica») che mostrano alcune affinità con i canti popolari documentati tra l'Ottocento e il secondo Dopoguerra nel patrimonio orale italo-romanzo e nelle edizioni dette anch'esse popolari. Tali affinità si riscontrano nell'elementare tecnica compositiva, nella metrica, nelle peculiarità di una tradizione apparentemente «attiva», ma anche in vere e proprie sovrapposizioni testuali. Sono tracce di una corrente di «poesia popolareggiante» viva in pieno Quattrocento, tra la diffusione dell'opera di Leonardo Giustinian (1388-1446) e la versificazione di gusto affine nella cerchia di Lorenzo il Magnifico (1449-1492), trasmessa da un piccolo gruppo, trascurato, di testimonianze. Dopo una visione d'insieme di questo *livre de notaire*, si sono presentati nell'intervento i lavori preparatori all'edizione, di prossima uscita, del corpus offerto da Piero, con particolare riguardo ad alcune questioni di metodo: la delimitazione del corpus, l'accertamento dello statuto dei testi (trascrizioni a memoria, dall'oralità o da un antigrafo scritto?), la scelta di una condotta editoriale coerente, tra documentazione e ricostruzione, soprattutto di fronte alle irregolarità metriche.

Questions stratigraphiques soulevées par le ms. Foix, Archives départementales, oc. F1, contenant les Chroniques des comtes de Foix d'Arnaud Esquerrier
Aude Sartenar (Université de Genève / Université de Liège)

Achevées en 1458 par Arnaud Esquerrier († 1470), les *Chroniques romanes des comtes de Foix* sont commandées par le comte Gaston IV (1425-1472) afin de réaffirmer sa légitimité territoriale, menacée par le roi de France, Louis XI. L'unique témoin qui nous transmet ce texte est le ms. Foix, Archives départementales, oc. F1 qui présente un intérêt stratigraphique à plusieurs niveaux. Tout d'abord, sur le plan philologique, ce manuscrit est composé de deux parties : la première (pp. 3-45, pagination moderne) est constituée de la version complète de l'œuvre (datée du XVII^e siècle), tandis que la seconde contient un fragment d'une vingtaine de folios (pp. 47-66, pagination moderne), vraisemblablement issu du même modèle mais rédigé au siècle précédent (XVI^e siècle). Ensuite, sur le plan linguistique, les deux versions présentent une double coloration par la présence d'interférences gasconnes et françaises, ce qui permet de situer ce témoin sur les axes diachronique et diatopique. Enfin, plusieurs folios contiennent des notes marginales, parfois longues, rédigées dans une écriture du XVIII^e siècle et qui visent à restituer l'exactitude des événements historiques relatés – les généalogies des rois de France, notamment, font l'objet de multiples corrections. La présente communication propose d'analyser ces trois points, qui n'ont pas retenu l'attention d'Henri Courteault et Félix Pasquier, les auteurs de la première édition parue en 1895 : leur ouvrage ne contient ni description codicologique, ni analyse dialectologique, ni observation de la réception du manuscrit, qu'elle soit contemporaine ou postérieure. L'étude renouvelée du ms. F1 constitue donc une belle opportunité de parfaire notre connaissance de l'espace occitan à la fin du Moyen Âge, dont les interactions multilinguistiques constituent l'une des plus grandes richesses.

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Faire entorse au bédierisme français ? Pour une édition reconstructiviste de la Légende dorée traduite par Jean de Vignay

Géraldine Veyseyre (Sorbonne Université)

La *Legenda aurea* composée par Jacques de Voragine au XIII^e siècle a été traduite plusieurs fois en français, par des « translateurs » qui ignoraient le plus souvent le travail de leurs prédécesseurs et dont l'œuvre est restée confinée, dans la plupart des cas, à un manuscrit unique. Une seule traduction en oïl du légendier s'est largement diffusée aux XIV^e et XV^e siècles, voire au-delà de 1500 : celle que Jean de Vignay a rédigée dans les années 1340. Les preuves abondent du succès de cette *Légende dorée* française, à commencer par les témoins survivants de l'œuvre : presque quarante manuscrits, souvent précieux, auxquels s'ajoutent plusieurs incunables et éditions anciennes.

La tradition manuscrite du texte est caractérisée par sa complexité et son instabilité : si, à défaut de *stemma codicum*, on peut discerner plusieurs familles de manuscrits à l'échelle d'un chapitre de l'œuvre, les rapprochements ainsi mis au jour ne se vérifient pas dans le reste de l'ouvrage. Par ailleurs, la qualité textuelle des différentes copies varie grandement d'un chapitre à l'autre ; de même que la qualité globale des témoins du légendier. De fait, certains chapitres sont émaillés de fautes grossières même dans les manuscrits les plus fiables, alors que d'autres demeurent intelligibles presque en tous points même dans les copies les plus calamiteuses.

Autant de traits qui ne facilitent guère le choix d'un manuscrit de base. Sans doute ces écueils ont-ils incité Brenda Dunn-Lardeau à fonder son édition sur l'incunable le plus ancien du texte, paru en 1476 et affichant un texte remanié par les soins d'un certain Jean Batallier. Quoique cette édition signale les principaux écarts entre cette *Légende dorée* modernisée et le témoin manuscrit le plus ancien de même légendier, le *codex* Paris, BnF, fr. 241, copié en 1348, elle fait délibérément l'impasse sur les zones d'ombre de la tradition manuscrite du texte.

Dans la perspective d'établir une édition critique de la *Légende dorée* de Jean de Vignay, nous montrerons en quoi son statut de traduction, son instabilité d'une copie à l'autre, et enfin la faible coloration dialectale de ses témoins les plus fiables, invitent à chercher un moyen terme entre l'édition bédieriste de tradition française et la démarche reconstructiviste des spécialistes du domaine latin comme d'autres aires linguistiques vernaculaires.

SÉANCE 7 – PLUSIEURS VERSIONS, UNE SEULE ÉDITION ?

Quelques réflexions autour du stemma bipartite : le cas de la tradition mixte du Roman de la Rose moralisé

Chloé McCarthy (Université libre de Bruxelles)

Le *Roman de la Rose moralisé* de Jean Molinet, qui date de la période charnière de l'apparition en France de l'imprimerie, nous a été transmis par deux manuscrits et trois imprimés, dont les dates de production s'échelonnent sur une vingtaine d'années au début du XVI^e siècle. Au terme des analyses de la tradition manuscrite de cette œuvre, que j'ai menées dans le cadre d'une édition critique partielle sur le point d'être publiée, je suis parvenue à constituer un *stemma* (que je reproduis ci-dessous), qui est bipartite. Celui-ci est forcément hypothétique puisque seul un examen exhaustif de l'œuvre permettrait d'arriver à des conclusions plus sûres. Sa particularité, en l'état, est d'opposer d'une part un manuscrit (que j'ai nommé *H*), qui a servi de témoin de base

pour mon édition partielle, et d'autre part l'édition *princeps* d'Antoine Vérard (que j'ai nommé *P^I*). En plus d'être le manuscrit de dédicace, *H* a été produit dans un milieu proche de celui de la rédaction originale de l'œuvre. Le propre fils de Jean Molinet en serait le copiste. Ses leçons sont le plus souvent supérieures à celles de *P^I* et il se montre plus fidèle au texte du *Roman de la Rose*. Du côté de la branche opposée (composée des trois imprimés et du manuscrit restant), *P^I* a, selon toute vraisemblance, servi de modèle aux trois autres témoins. Il est également un excellent témoin. En particulier, il contient moins de fautes individuelles que *H*. De plus, on peut supposer que le texte qu'il transmet, et que les témoins basés sur lui ont repris avec fidélité, a circulé auprès d'un public beaucoup plus large que le texte de *H*. Sans chercher à apporter une réponse définitive, je cherche à montrer en quoi la prise en compte de certains critères externes permet d'apporter une nouvelle lumière sur le *stemma*, et je m'interroge sur la portée du choix de l'un ou l'autre de ces témoins comme manuscrit de base pour une édition du *Roman de la Rose moralisé*.

« *Et ieu revit vos a dobler* » : Guillaume d'Aquitaine à l'épreuve du numérique
Alessio Marziali Peretti (Université de Montréal)

Premier troubadour connu et figure fondamentale de la politique de son temps, Guillaume d'Aquitaine a été l'objet d'une attention continue au cours du siècle passé, surtout de la part des philologues. Les dix textes lyriques que la tradition lui attribue ont été édités plusieurs fois, soit au complet soit individuellement, selon des approches ecdotiques très différentes et parfois pas explicites.

Dans le cadre du projet LMR – *Lirica Medievale Romanza* de l'Université « La Sapienza » de Rome, je m'occupe d'organiser en ligne les matériaux préparatoires pour une nouvelle édition critique des poèmes de Guillaume d'Aquitaine. Elle sera la première édition *digital born* de ce troubadour et mettra à disposition une grande partie du matériau qui reste dans le coffre de l'éditeur : les éditions diplomatiques et interprétatives de chaque individu textuel, la collation, etc. Loin de toute forme de gigantisme philologique, le choix de garantir l'accès à chaque étape du travail d'édition a trois raisons. Premièrement, cela assure un critère de vérifiabilité. Deuxièmement, ce type d'édition numérique se veut également un outil didactique, en vertu de l'accessibilité à tout étudiant ou lecteur qui n'a pas (ou pas encore) l'ensemble des compétences nécessaires au travail d'édition. Troisièmement, les éditeurs précédents du corpus de Guillaume ont relevé, de façon plus ou moins explicite, l'intérêt des individus textuels des certains poèmes et la nécessité d'éditions multiples d'un même texte. À ce propos, le cas de Guillaume n'est pas isolé, et offre l'occasion de réfléchir sur les avantages offerts par la publication des individus textuels dans l'espace numérique face aux enjeux propres aux formes de la tradition lyrique occitane.

CONCLUSIONS

Olivier Delsaux (Université Saint-Louis Bruxelles – UCLouvain)
– Reproduction intégrale du texte –

C'est avec une certaine audace que les trois chevilles ouvrières des deux dernières journées d'étude du *Réseau des médiévistes belges de langue française* (Adélaïde Lambert, Anh Thy Nguyen et Anna Constantinidis) ont choisi d'ouvrir le titre de cette rencontre

par l'énoncé « *philologie sur mesure* ». Choix audacieux en ce que celui-ci semble devenu presque tabou dans le paysage académique belge francophone d'aujourd'hui. En effet, la *philologie* n'a plus bonne presse ; dans son introduction à ces journées, Nadine Henrard a rappelé la disparition du terme dans la nomenclature des diplômes et des départements. L'enseignement comme la pratique de la philologie sont souvent menacés et se sont souvent réfugiés dans des cours plus généraux (critique textuelle, introduction aux études en langues et lettres, méthodologie de la recherche, explication de textes) ou extradisciplinaires (par exemple, la codicologie ou l'histoire du livre). La marginalisation des philologues s'accroît dans un contexte de division croissante entre linguistique et littérature – à laquelle se superpose partiellement celle entre éditeurs de textes littéraires et éditeurs de textes non littéraires –, au sein d'un contexte global de réorganisation très utilitariste d'une formation universitaire, souvent orientée vers les attentes premières de la majorité des étudiants et pensée en termes d'efficacité « économique ».

Démarche chronophage et « lente », la philologie se heurte aussi à la lourdeur des charges logistiques et administratives qui pèsent désormais sur les chercheurs, mais surtout à la pression d'un système bibliométrique qui « se nourrit » de la multiplication des publications, de préférence périodiques, et dont les indices d'évaluation sont souvent mal adaptés ou défavorables aux travaux philologiques, alors que leur « impact » est aussi crucial et durable pour la science que d'autres travaux réputés plus « excellents ».

Enfin, le financement même des travaux philologiques est parfois périlleux, car ceux-ci ne correspondent pas nécessairement aux critères de sélection définis par les grands bailleurs de fonds, qu'il s'agisse des notions de risque, de rupture ou d'innovation ; si l'histoire de la philologie n'a bien évidemment pas ignoré les innovations et les renouvellements, la pratique philologique relève intrinsèquement d'une approche incrémentielle et prédictible, donc peu novatrice du point de vue de l'ingénierie de la recherche. En outre, les panels d'évaluation, de plus en plus larges, multidisciplinaires et transhistoriques, ne sont pas toujours conscients ou sensibles à la valeur et aux enjeux profonds du travail philologique sur les textes anciens en langue vernaculaire, notamment dans le cas de rééditions ou d'éditions de textes aux documents disponibles sous forme numérisée. Du reste, la précarité de la carrière des jeunes chercheurs peut également décourager certains d'entre eux de se lancer dans de telles entreprises.

Pourtant, la tenue comme le financement de ces journées aux communications aussi riches que passionnées conduisent bien évidemment à nuancer cette ouverture quelque peu dysphorique. En effet, des journées comme celles-ci attestent la vitalité des études philologiques, mais également leur jeunesse. Les intervenants de ces journées représentent l'*avenir* de la philologie. En tant que « jeunes philologues », ils n'étaient pour la plupart pas nés il y a trente ans, en 1989, quand Bernard Cerquiglini créa un événement médiatique en publiant son *Éloge de la variante*, ouvrage provocateur et parfois péremptoire qui surfait sur certains renouvellements, mises au point et remises en cause tout à fait légitimes de l'approche des textes anciens qu'avaient suscités les philologues les plus chevronnés des années 1970 et 1980, notamment par leur attention plus aigüe à la profonde altérité des modalités de circulation et de consommation des œuvres médiévales. Une génération après 1989, en 2019, leurs communications montrent que certaines options prises alors ont fait long feu, mais que d'autres sont devenues des acquis, digérés, relativisés, et intégrés au bagage de tout philologue digne de ce nom et dont certaines entrent en résonance avec plusieurs enjeux du paysage académique actuel. Dans cette conclusion, j'ai souhaité pointer quelques-uns de ces acquis, en espérant ne pas enfoncer trop de portes ouvertes.

Les différentes sessions sont parties du postulat, pas si ancien, que la forme d'un texte affecte son sens, et qu'il est donc nécessaire d'étudier les œuvres dans leur régime

d'historicité propre, autrement dit dans les formes matérielles qui nous les ont transmises. De là, une approche du document nécessairement « inclusive », croisant une approche verticale comparative, attentive à l'œuvre et à ses différents textes, mais aussi une approche plus horizontale, attentive à la mise en page et à la mise en livre de chaque texte au sein du livre qui nous l'a transmis, ainsi qu'aux modalités de sa production, de sa transmission et de sa consommation et aux acteurs de celle-ci. Une telle approche triangulaire et historiquement informée, impose une maîtrise fine et intelligente des sciences auxiliaires (paléographie, codicologie, mais aussi histoire de l'art ou histoire du livre), sciences pourtant de plus en plus complexes et spécialisées, et pour lesquelles le philologue ne peut se contenter de dépendre totalement et passivement de l'expertise de collègues ; cette exigence a été plusieurs fois rappelée au cours de ces deux journées. À ce sujet, plusieurs intervenants ont insisté sur la nécessité de soutenir désormais des projets collaboratifs d'édition, en particulier pour certaines œuvres restées inédites en raison de leur volume et/ou du foisonnement de leur tradition ou de leur hypotexte.

Par ailleurs, il est devenu clair que la philologie ne se limite plus aux œuvres littéraires *stricto sensu*, mais qu'elle aborde un large spectre d'œuvres relevant de nos sciences humaines. Ces œuvres, souvent inédites et pourtant célèbres et largement diffusées – d'une façon plus nette plus que les « chefs d'œuvre » qui sont réédités et étudiés dans les cursus de premier cycle universitaire (oserait-on encore dire dans l'enseignement secondaire ?) –, nous offrent une vision plus précise, moins orientée et plus large de la langue et de l'écrit du long Moyen Âge.

Autre point commun aux interventions de ces journées, l'idée qu'une édition reste toujours une hypothèse et qu'en philologie, comme dans la plupart des sciences humaines, une certaine humilité est toujours de mise, car rien n'est jamais simple, mais surtout jamais rien n'est vraiment définitif ; par exemple, la configuration d'un *stemma codicum* peut changer si l'on considère un segment différent de l'œuvre ou si l'on découvre un nouveau témoin. Ces journées ont également rappelé ce qui n'est un secret pour aucun philologue chevronné, mais que l'on se garde parfois d'avouer pour ne pas décourager les plus jeunes, en particulier les étudiants : nos connaissances sur les pratiques de production des textes et des documents anciens restent très lacunaires. Certaines limites et frustrations sont définitives et inhérentes aux livres anciens, à l'état dans lequel nous les avons conservés ou à la survivance ou non des livres jusqu'à nous, d'autres limites relèvent d'un manque d'informations ou de mutualisation de celles-ci ; plusieurs intervenants l'ont évoqué, en particulier pour ce qui est de la localisation des manuscrits.

Toutes les communications ont adopté une distance sereine entre les deux grands types de modèle textuel, qu'il est devenu un lieu commun d'opposer dans toute réflexion sur l'art d'éditer les textes. D'une part, le modèle démiurgique de l'idéalisme textuel, qui a souvent réduit l'approche des *documents* aux éléments directement utiles à la reconstruction du *monument* de l'auteur ; ce texte original, intrinsèquement plus beau, meilleur et plus stable que celui des copies conservées et scientifiquement filtrées. D'autre part, le modèle anarchique de la contingence textuelle, où les textes de chacun des documents d'une œuvre s'équivalent et se concurrencent et sont souvent proposés tels quels au lecteur, sans que lui soient donnés les moyens d'évaluer la valeur textuelle de ce qui s'offre à lui. Dans un tel paradigme, les notions d'auteur, d'intention, d'original, d'erreur, voire d'œuvre deviennent anachroniques et frappées du soupçon.

Les communications ont montré le souci de dépasser sereinement la tension entre ces deux écueils ; certains ont d'ailleurs rappelé l'appel à l'armistice de Cesare Segre, formulé dans sa dernière publication. De fait, une fois nuancées, les deux approches peuvent s'enrichir mutuellement. On peut le voir avec la question, fréquemment abordée ici, des éditions électroniques et des outils numériques. Assurément, les

plateformes documentaires en ligne sont utiles, car elles fournissent des ressources difficiles à proposer dans une édition traditionnelle, ne fût-ce que la transcription de plusieurs témoins d'une œuvre, le relevé hiérarchisé et qualifié de leurs variantes, la description de leurs marginalias ou la numérisation de leurs documents ou de certains paramètres de ceux-ci. Le lecteur peut également explorer l'œuvre à travers des perspectives diverses et le point de vue de tous les acteurs de la circulation de l'œuvre (accédant non seulement au travail de l'auteur, mais aussi à celui des copistes, des enlumineurs, des décorateurs, des correcteurs, des remanieurs, des lecteurs, etc.) ou aborder l'œuvre à travers d'autres textes que celui de l'archétype ou de l'original (par exemple, une réécriture auctoriale de l'œuvre, une version adaptée aux goûts d'un nouveau commanditaire, une version remaniée dans une *scripta* particulière, une version modernisée par un imprimeur ou la version la plus diffusée).

Néanmoins, l'utilité et l'intérêt de la *matière* de ces plateformes ne doit pas conduire à oublier, beaucoup l'ont souligné et Frédéric Duval l'a récemment rappelé, que l'élaboration comme la lecture d'une édition relève de la construction d'un *sens*, d'une *lecture* personnelle, bref d'une *conjointure*. Il est donc logique et naturel de compléter la plateforme documentaire par une édition critique (papier ?) de l'œuvre, qui doit permettre de guider le lecteur et qui reste le moyen le plus sûr pour garantir la lisibilité et l'accessibilité des œuvres – mais également de la philologie ? – au public le plus large, et d'une façon parfois plus pérenne. Assurément, tous les intervenants se sont montrés parfaitement conscients du fait que le texte que donne à lire l'édition, si conservatrice fût-elle, n'a jamais existé et que ce texte relève toujours *a minima* d'un travail de reconstruction, ne fût-ce qu'au travers de la ponctuation et de la mise en page du texte édité. Le philologue doit donc veiller à guider le lecteur afin qu'il soit en mesure d'évaluer en quoi le texte qu'il lit est certainement, probablement ou possiblement le texte que l'éditeur a décidé de restituer, à savoir l'original, l'archétype, le texte d'un manuscrit, le texte effectivement récit, chanté, entendu, lu, conservé, par le public primaire, par le public secondaire, etc.

Sur le plan plus méthodologique, tous les intervenants ont souligné la pertinence et l'utilité de certains outils philologiques traditionnels (tels que ceux de *lectio difficilior*, de faute ou de variante polygénétique ou irréversible), dont la légitimité et l'efficacité ont pourtant parfois été remis en cause ces trente dernières années. Tous ont souligné le danger d'approches monolithiques et uniformes, qui, au nom de la scientificité de la philologie ou de la clarté de son enseignement, supposent, voire imposent, deux ou trois modèles de transmission du texte, qui eux-mêmes formatent deux ou trois pratiques d'édition. Dans cette optique, toute tradition qui s'écarte des schémas préconçus grippe le système et se voit alors reléguée au rang d'exception ou de cas particulier alors que cette tradition excentrique pourrait valider ou renouveler les pratiques philologiques pour des cas plus canoniques. L'on peut notamment penser aux manuscrits originaux et/ou autographes, qui offrent une vision plus réaliste et moins idéalisée de l'original et de l'archétype dans des traditions textuelles qui en sont dépourvues.

Ces journées ont donc rappelé et montré – c'était un de leurs objectifs – que les pratiques philologiques se doivent d'être plurielles, et surtout qu'elles découlent des définitions et des conceptions différentes de la textualité, tant médiévale que moderne. Aussi, la diversité des pratiques philologiques dépend-elle du genre du texte, de sa forme (vers ou prose), de son époque, de son milieu de production, de son médium de transmission, de ses modalités d'élaboration. Une chanson courtoise du XII^e siècle transmise dans des manuscrits-recueils tardifs et exogènes ne peut être éditée de la même manière qu'une traduction savante de la fin du XV^e siècle conservée dans un manuscrit contrôlé par l'auteur ou de la même façon qu'une compilation dérimée de chansons de geste perdues réalisée pour un imprimeur.

À ce propos, l'on pourrait s'interroger sur la transversalité des approches philologiques, y compris au sein du long Moyen Âge quand l'on sait les évolutions significatives qu'ont connues les conditions de production et de consommation des livres de 1100 à 1560. Les guides d'édition et les articles de réflexion ecdotique tendent à lisser les pratiques pour tout le Moyen Âge ou à sous-exploiter le fait que la textualité et ses inscriptions matérielles diffèrent d'une époque et d'un milieu à l'autre.

Pour finir, il reste à revenir sur la notion que ces journées ont permis d'approfondir, celle de *stratigraphie*, que la notion de *scripta*, née à l'Université de Liège, annonce à certains égards. Le phénomène de *stratigraphie* semble inhérent à tout document et à toute œuvre médiévale. En effet, dès le moment où la pensée de l'auteur se trouve mise par écrit (par lui ou par un collaborateur) puis réécrite (par lui ou par un collaborateur), les couches de texte commencent à s'accumuler, avant même que l'œuvre ne circule et ne soit consommée ; une œuvre qui elle-même procède souvent de la réappropriation d'avant-textes multiples. Ensuite, des mains et des voix extérieures (celle des copistes, des correcteurs, des lecteurs, des auditeurs, mais aussi des éditeurs modernes) viennent enrichir l'œuvre par couches successives, selon un principe de *polyphonie* ou de *polytextualité*.

La coupe stratigraphique se révèle alors un outil incomparable qui peut servir de révélateur pour, à travers les transformations subies par une œuvre au cours de son histoire, ausculter les différents champs culturels et socioéconomiques qui ont produit ces transformations. Par l'étude des différents substrats du texte et du document, la *stratigraphie* met alors en évidence les divers acteurs qui ont marqué le visage de l'œuvre telle que nous la conservons. De ce fait, elle permet de replacer les copistes au cœur même des modèles philologiques, d'où les approches positivistes, structuralistes ou postmodernistes, par trop immanentes, ont eu tendance à les évincer ou à les idéaliser, souvent hors d'une approche informée du profil, des stratégies et des compétences réelles des acteurs de la transmission du texte. Or, il importe de le rappeler, c'est à travers ces hommes et ces femmes que nous lisons les œuvres du passé. Il convient donc de les connaître et de les replacer dans leur contexte pour tenter de mieux comprendre les multiples intentions qui les ont guidés et qui ne sont pas toujours celles que nous y projetons trop rapidement.

Enfin, à travers le prisme de la *stratigraphie* et les nombreuses variations de forme et de contenu qu'elle donne à voir, ce sont les frontières rassurantes entre la production d'une œuvre, d'une part, et sa circulation et sa consommation, d'autre part, qui tendent à se brouiller. Ce n'est alors plus qu'une question de degré qui conduit à distinguer dans le *continuum* de la transmission d'une œuvre, la copie fortement réécrite, de la nouvelle œuvre. Dans ce domaine, il semble également qu'il faille abandonner toute vision simpliste et catégorique, mais encore une fois travailler « sur mesure », sans pouvoir déterminer des critères stables, même au sein d'un même type d'œuvres, permettant d'évaluer le seuil au-delà duquel on peut légitimement considérer que l'on est face à une nouvelle œuvre.

Bref, il me semble que penser l'approche philologique à travers le prisme de la *stratigraphie* consiste à redonner de la vie, du mouvement, une dynamique à l'œuvre et au document, en envisageant les textes et les manuscrits tout autant comme des processus que comme des produits, c'est-à-dire en réinscrivant le texte dans une temporalité humaine. La question qui se pose alors – et qui s'est posée lors de ces journées – est d'imaginer comment représenter cette *vie*, ce temps, car le modèle de l'arbre généalogique ou de la ligne du temps offrent une vision souvent par trop limitée, trop linéaire et trop univoque de la réalité textuelle. Ne devrait-on pas se tourner vers des représentations plus ouvertes, plus modulaires, non orientées, rhizomiques, à l'image des « cartes mentales » qui foisonnent aujourd'hui ?

On le voit, les questionnements méthodologiques et épistémologiques de la philologie se situent au centre de l'étude scientifique des œuvres et des productions culturelles du passé, telles que les étudient, par exemple, les chercheurs du groupe de recherche *Transitions* à l'Université de Liège. En ce sens, pour peu qu'elle soit réflexive, la philologie a, me semble-t-il, toute la légitimité pour garder une place centrale dans nos universités et nos sociétés ; d'autant plus à l'heure actuelle, où la gestion, la hiérarchisation et l'évaluation des textes et des savoirs qu'ils véhiculent sont devenues une exigence impérieuse de nos démocraties. À ce propos, l'on peut rester optimiste pour l'avenir, en constatant la qualité des communications de ces deux journées et l'on ne peut que souhaiter à tous les jeunes intervenants de ces journées qu'ils puissent bénéficier du temps, des ressources et du soutien suffisants pour accomplir et continuer leurs projets philologiques. Pour ce qui est du courage, des compétences, de l'audace et de la passion, il me semble qu'ils leur sont déjà acquis.

Prochaine activité du R.M.B.L.F.

42^e Rencontre du R.M.B.L.F.



Crossroads : Le Premier Moyen Âge, un monde connecté

Jeudi 19 mars 2020
Musée Art & Histoire, Bruxelles

ARGUMENTAIRE

Longtemps considéré comme un âge sombre et de ce fait méprisé, le Premier Moyen Âge recouvre plus d'un demi-millénaire qui suivit la chute de Rome. Cette période se révèle aujourd'hui petit-à-petit, à travers l'Europe, en bonne partie grâce à l'archéologie et à des vestiges souvent peu spectaculaires, mal conservés et d'interprétation difficile, mettant au jour des sociétés riches de sens, en perpétuel mouvement, aux lentes inflexions.

En quoi la déposition de Romulus Augustule, le dernier empereur d'Occident, en 476, aurait influé sur les structures sociales ? Si sous certains aspects le début de cette période peut être envisagé comme dernière séquence de l'Antiquité tardive, d'autres montrent de véritables ruptures avec le monde romain. Mais on est loin de la vision de l'historiographie ancienne qui voulait que les invasions barbares aient tout détruit sur leur passage.

De même il paraît illusoire de trouver les indices matériels d'une fracture nette entre l'époque mérovingienne et l'époque carolingienne, puisque cette prétendue césure historique n'est due qu'à la déposition, par Pépin le Bref, en 751, du dernier roi mérovingien. Pas plus qu'il n'y eut de rupture de l'An Mil.

Ce monde, entre la volonté de prolonger l'héritage de l'Antiquité et une forte capacité d'innovation et de renouvellement, fut riche d'échanges, de partages, tant économiques, commerciaux qu'intellectuels. Un monde connecté où circulent tant les idées que les matières premières et l'artisanat. C'est ce que met en exergue l'exposition « Crossroads », au Musée Art et Histoire du Cinquantenaire, que nous aurons l'occasion de visiter durant notre journée d'étude qui s'y déroulera le 19 mars 2020. La

diversité des objets présentés illustre à merveille ces contacts, ces échanges, entre les populations et offre un bel éclairage sur un pan méconnu de l'Histoire, pourtant aux fondements des sociétés européennes actuelles.

PROGRAMME

9h00 : Accueil

9h15 : **Introduction et conférence par Bruno Dumézil : « Construire le barbare : de Clovis à Conan »**

10h05 : Discussions

10h20 : **Visite de l'exposition**

12h20 : Pause midi

13h30-16h30 : **Communications**

13h30 : Inès Leroy – Quentovic, un emporium sur la Canche. Implantation, échanges et axes de communication

14h10 : Lise Saussus, Amélie Vallée et Line Van Wersch - Artisans mérovingiens du bassin de la Meuse moyenne, réseaux d'échanges matériels et immatériels

14h50 : Pause

15h05 : Valentine Jedwab - Les pourparlers entre Rome et les « Barbares » dans le nord de l'Empire. Réflexions sur l'installation des Francs en Toxandrie (IV^e siècle)

15h45 : Guillaume Wymmersh - Rupture et continuité dans l'évangélisation et la christianisation du bassin mosan au V^e siècle

16h25 : **Conclusions**

Comité organisateur :

Le comité exécutif du R.M.B.L.F., en collaboration avec le Musée Art & Histoire

Adresse de la Journée :

Musée Art & Histoire
10 Parc du Cinquantenaire
1000 Bruxelles

Frais de participation pour la visite : 12 euros/personne

Inscription obligatoire (avant le 10 mars 2020) : info.rmblf@gmail.com

Thèses en études médiévales soutenues dans les Universités belges francophones (2018-2019)

Écrit et gestion dans une abbaye de femmes. Le cas des cisterciennes du Val-Benoît de Liège (XIII^e-XV^e siècle)
Adèle Berthout (Université de Namur)

Si depuis la fin du XX^e siècle les études portant sur les pratiques médiévales de l'écrit se sont multipliées, éclairant tant ce qu'on appelle « la révolution de l'écrit » que des pans de la société médiévale occidentale, l'écrit pragmatique en milieu monastique – et en particulier féminin – à la fin du Moyen Âge reste un sujet à explorer. Par le biais d'une étude de cas reposant sur un riche fonds d'archives (environ 700 chartes et 200 registres), l'objectif de cette thèse est donc d'identifier et d'expliquer les formes, fonctions et usages des écrits documentaires chez les cisterciennes du Val-Benoît de Liège, du XIII^e au XV^e siècle. Après avoir replacé l'institution dans son contexte tant liégeois que cistercien, cette recherche met en avant l'évolution du chartrier et des écrits qui y sont liés (inventaire, cartulaire), puis explore la panoplie d'écrits de gestion desquels se dégage un véritable système comptable initié, semble-t-il, au milieu du XIV^e siècle.

La figure d'Hercule dans l'art de la tapisserie à la Renaissance (c. 1450-1565). Fortune iconographique et usages politiques
Anne-Sophie Laruelle (Université de Liège)

Cette recherche doctorale entend combler un vide dans les recherches consacrées à la figure d'Hercule, l'un des héros les plus complexes de la mythologie gréco-romaine, en s'intéressant à sa présence dans l'art de la tapisserie à la Renaissance. Les sources anciennes indiquent que tous les princes de cette époque – laïcs et ecclésiastiques – possédaient chacun au moins une tenture sur le thème herculéen. Mais qu'est-ce qui pouvait motiver les princes à acquérir autant de tapisseries sur ce sujet ? En d'autres termes, quelles significations avaient ces tentures aux yeux de leurs propriétaires, ainsi qu'à ceux de leurs destinataires ? À quoi pensaient les hommes et les femmes de cette époque de transitions lorsqu'ils invoquaient Hercule, le peignaient, le tissaient ? Telles sont les questions que cette thèse entend poser.

Personnage dont le souvenir fut transmis par les commentaires des grammairiens, Hercule incarne à l'époque médiévale les plus hautes vertus, non seulement la vigueur physique mais également la force morale. Après avoir été christianisé, moralisé, transformé en chevalier, il fournit à lui seul la matière de plusieurs livres et œuvres d'art au XV^e siècle. Ses travaux, ses amours, ses crises, sa mort, alimentent un réservoir presque inépuisable d'exemples à suivre. La richesse et la complexité de sa légende sont ainsi l'occasion d'examiner en profondeur des aspects encore peu explorés, en particulier le réinvestissement du mythe dans les arts figuratifs, ses différentes facettes iconographiques, la présence des *Douze Travaux* à la Renaissance et la place de la tapisserie dans ce vaste ensemble.

Tissées dans les meilleures manufactures des Pays-Bas méridionaux, françaises et italiennes, les tapisseries au thème herculéen forment aujourd'hui un corpus d'une centaine de pièces. Ces œuvres très fragiles ne nous accordent qu'un aperçu de la splendeur et du faste des demeures princières, puisque très peu de tentures sont préservées par rapport à l'innombrable quantité mentionnée dans les sources. Le roi d'Angleterre Henri VIII détenait à sa mort en 1547, par exemple, pas moins de 55 pièces textiles dédiées aux exploits d'Hercule... Seules deux d'entre elles nous sont parvenues !

Dans une démarche résolument novatrice, qui rapproche sources et œuvres d'art conservées, les tapisseries sont replacées dans leur contexte vécu. L'enquête proposée couvre une aire géographique et culturelle étendue, englobant toutes les puissances de l'Europe, ce qui autorise la confrontation et le comparatisme. L'étude met en évidence que les tapisseries ne constituent pas uniquement des pièces de décoration : elles servent de support à la célébration des princes, à des fins politiques et encomiastiques. Plus que tout autre héros, Hercule est un modèle en ce qu'il incarne la « Vertu », constituée de courage, d'actes intrépides et d'érudition. Il renvoie à l'idée d'un homme doté de toutes ces qualités à la tête de l'État, de même qu'à celle du protecteur des faibles. Nombreux sont les souverains et les nobles qui se servent des narrations tissées pour augmenter leur prestige, en diffusant l'image d'un prince courtois, détenteur de vertus chevaleresques, défenseur de la foi, et combattant ses ennemis.

Cette thèse de doctorat dévoile les diverses raisons du succès de la figure herculéenne en tapisserie. D'une manière plus générale, elle invite à nous interroger à nouveau sur les stratégies de représentation, sur l'usage de la mythologie, et sur les formes sous lesquelles la rhétorique des images a été mise en œuvre à la Renaissance.

*Les manuscrits et la bibliothèque de l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai
au XV^e siècle*

Sara Pretto (Université de Namur)

Inscrite dans le projet « Réformes, production et usages du livre dans les monastères bénédictins (Pays-Bas méridionaux, XIV^e-XV^e siècles) », la présente thèse de doctorat se focalise sur la production manuscrite de l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai au XV^e siècle, une importante institution bénédictine du Nord de la France dont l'histoire demeure encore méconnue. Fondée en 1064 par le saint évêque Liébert, elle devient rapidement un centre monastique très actif : la richesse de sa bibliothèque témoigne une pratique d'écriture et une activité culturelle bien consolidées. Les fonds provenant du Saint-Sépulcre constituent la seconde composante majeure des collections de la Médiathèque de Cambrai. Ils n'ont malheureusement jamais été étudiés en profondeur : on constate que la majeure part de ces manuscrits remonte au XV^e siècle, surtout dans sa seconde moitié, période désormais loin de l'âge d'or des scriptoria monastiques. Cela démontre que la communauté est encore vivante et dynamique à la fin du Moyen Âge. Les XIV^e-XV^e siècles sont habituellement considérés comme une période de déclin pour le monde bénédictin. Beaucoup d'institutions traversèrent alors une crise plus ou moins profonde aux causes multiples (recrutement inadéquat, commende, faits de guerre, difficultés financières, désagrégation de la vie commune, etc.) et le rôle joué par les abbayes sur le plan intellectuel change profondément. Cependant, divers travaux ont récemment insisté sur le renouveau du monde

monastique à la fin du Moyen Âge, dans le cadre du mouvement dit « de l'observance », qui donne lieu à une série de tendances réformatrices (par exemple, la *devotio moderna*) qui redynamise beaucoup de communautés. Ce renouveau spirituel s'accompagna d'une production et d'une circulation accrues des livres destinés aux monastères nouvellement fondés ou réformés. En fait, les livres ont toujours occupé une position centrale au sein des abbayes mais leur importance s'accroît encore lorsque la réforme se répand : à la fois vecteurs d'idées nouvelles et réceptacles des valeurs fondatrices, les livres aidèrent les réformateurs à promouvoir leurs idéaux et à en garantir, dans une certaine mesure, l'application. Au niveau de l'activité intellectuelle, le monde monastique connut plusieurs mutations fondamentales : on passe, en fait, d'une situation où lire et écrire étaient deux activités plutôt séparées, pratiquées en groupe et soumises à un contrôle institutionnel – le livre était alors tout à la fois un outil de travail et un bien précieux –, à un nouveau contexte, dans lequel la lecture et la possession personnelles des livres étaient encouragées par l'expansion de ces courants spirituels. En plus, la diffusion du papier, l'invention de l'imprimerie et la généralisation de la cellule comme espace réservé à chaque religieux permettent une vraie « privatisation » du livre. De toute évidence, la richesse de sources manuscrites de l'abbaye du Saint-Sépulcre nous pose des questions sur les changements qui ont eu lieu dans le monastère à la fin du Moyen Âge et sur la relation de la communauté avec ces nouvelles formes de religiosité.

Cette thèse de doctorat comprend deux volumes : un premier, qui essaie d'analyser l'activité du scriptorium cambrésien et la gestion de son patrimoine livresque ; le deuxième est un catalogue codicologique des manuscrits provenant de l'abbaye au XV^e siècle. Grâce à un travail minutieux d'analyse des manuscrits et des documents d'archives du monastère, il a été possible de broser un panorama général de la culture du livre manuscrit dans l'abbaye ainsi qu'un profil historique de la communauté et de ses intérêts religieux à la fin de Moyen Âge.

La résistance des clercs. Enjeux du bilinguisme dans le Roman de Fauwel remanié et dans les gloses à l'Ovide moralisé
Thibaut Radomme (Université catholique de Louvain)

Dans le processus d'affirmation et d'émancipation du français, le XIV^e siècle est généralement considéré comme un point de rupture : désormais reconnue en tant que véhicule légitime de la culture écrite, la langue vernaculaire achève d'imposer son statut de nouvel idiome de référence. Pourtant, entre la fin des années 1310 et le début des années 1320, deux textes français se trouvent entremêlés de latin au gré de l'insertion de pièces musicales ou de l'addition de gloses marginales : le *Roman de Fauwel* et l'*Ovide moralisé*. Dans un moment de vernacularisation massive des lettres en France, les auteurs du corpus introduisent du latin au sein de manuscrits de luxe rédigés en français à destination de la haute aristocratie et s'inscrivent ainsi en rupture avec l'air du temps.

À partir de l'analyse des interactions entre le texte français et les sections latines, la thèse a l'ambition de fournir une explication à ce qui représente un véritable défi épistémologique : la présence d'annotations ou d'interpolations latines constitue en effet bien plus que la preuve d'une simple réception savante des textes vernaculaires, mais reflète plutôt un phénomène sociologique fondamental – la nécessité, ressentie par les clercs, de « défendre » leur place dans le processus d'élaboration et de diffusion

du savoir, alors que, sous le règne des derniers Capétiens, s'instaurent progressivement les conditions de la mainmise du prince sur l'écrit.

La thèse propose donc de considérer l'emploi littéraire du bilinguisme comme un moyen de résistance à la réception autonome des textes par les laïcs : par l'introduction de sections latines incompréhensibles au lecteur laïque, le clerc s'impose comme intermédiaire entre le livre et son lecteur afin de s'assurer que les textes, lus à bon escient et correctement interprétés, trouvent leur pleine utilité morale. Ainsi, sous la surface d'œuvres linguistiquement hybrides, se révèlent les champs de force d'une dynamique sociale et culturelle de négociation entre les prérogatives du clerc et les ambitions du prince.

« Of Flanders Work ». Diffusion et réception en Angleterre de la peinture des Pays-Bas méridionaux entre 1430 et 1530
Sacha Zdanov (Université libre de Bruxelles)

La thèse a pour objet de replacer le territoire anglais dans le champ des études sur le rayonnement européen de la peinture des Pays-Bas méridionaux au XV^e et au début du XVI^e siècle. En effet, si de nombreuses recherches ont été menées à ce sujet, notamment sur le bassin Méditerranéen, la France et les terres du Saint-Empire, aucune n'a été consacrée à l'Angleterre, région pourtant géographiquement la plus proche des anciens Pays-Bas méridionaux et avec laquelle les relations économiques et politiques étaient particulièrement soutenues.

Ce travail propose, d'une part, la présentation d'un corpus de peintures produites pour des commanditaires anglais augmenté de nombreuses mentions d'archives qui permettent de rendre une image relativement fidèle de la diversité des œuvres peintes importées en Angleterre. D'autre part, il replace ces importations dans leur contexte historique en analysant notamment les acteurs de celles-ci, les réseaux diplomatiques et commerciaux qui ont permis l'arrivée de ces peintures sur l'île, ainsi que les peintres flamands qui y étaient actifs. Ces derniers ont assuré une diffusion directe des innovations techniques et stylistiques auprès des peintres locaux.

Le cadre chronologique adopté s'étend depuis les années 1430 et le développement de l'*ars nova* par les frères Van Eyck jusqu'aux années 1530 et la Réforme religieuse d'Henri VIII qui correspond à un changement de paradigme dans l'importation des peintures, ainsi qu'à une influence progressive de l'art de la Renaissance italienne sur les œuvres importées.

La thèse se compose de quatre parties. La première établit les contextes historique et commercial de ces échanges. Elle met notamment en évidence l'ouverture de la cour d'Angleterre aux nouvelles tendances artistiques continentales dès les années 1350, ainsi que l'importance qu'eut la Guerre de Cent Ans dans la diffusion de ces innovations. Elle livre de nombreux arguments sur le contexte économique et commercial, en particulier sur les réseaux géographiques de Londres et de Bruges, pour mieux comprendre les développements des importations de peintures en Angleterre.

La seconde partie présente chronologiquement le corpus des peintures conservées dont la provenance anglaise est attestée. Celles-ci sont replacées dans le contexte culturel, politique et économique ayant contribué à leur commercialisation et à leur

acquisition sur le marché libre ou par la commande. Souvent peu connues ou inédites, ces œuvres font l'objet d'une étude approfondie au point de vue de leur attribution, de leur provenance ancienne et de leur typologie.

L'établissement de ce corpus permet, dans la troisième partie, de proposer une étude de synthèse sur la typologie et l'iconographie des peintures importées en Angleterre, ainsi que sur leur processus d'acquisition.

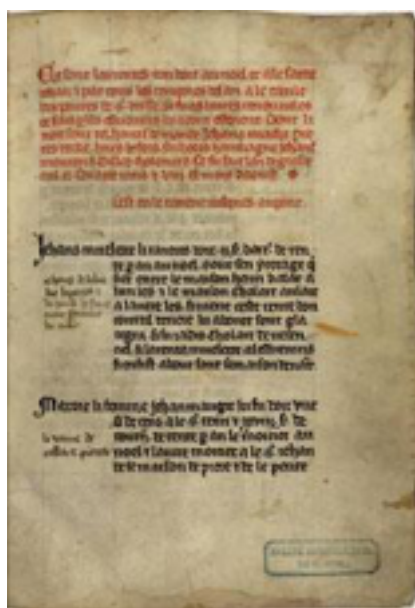
Enfin, la quatrième partie est consacrée à la production des peintres originaires des Pays-Bas actifs en Angleterre. Elle se concentre particulièrement sur le dernier quart du XV^e siècle et sur les trois premières décennies du XVI^e siècle. L'attention est portée sur trois peintres : Maynard Wewyck, le Maître des Portraits Brandon et Jan Rave. Chacun d'eux fait l'objet d'une révision des documents d'archives et d'une étude des œuvres ayant servi de base à l'élaboration de leur corpus. Cette thèse s'achève par un chapitre sur la réception de l'art pictural des Pays-Bas par les artistes anglais, tant dans le domaine de la peinture religieuse que dans celui des portraits.

Ainsi, ce travail permet de mieux cerner les importations de peintures des Pays-Bas méridionaux dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, l'activité des peintres flamands sur l'île et leur impact sur la production anglaise, afin de rétablir la place de l'île dans le champ des études sur le rayonnement européen de l'art des Primitifs flamands et de leurs suiveurs.

Actualité des dépôts d'archives

La Société archéologique de Namur restitue un manuscrit du XIII^e siècle aux Archives de l'État à Tournai

Ce 21 août 2019, la Société archéologique de Namur a restitué officiellement le rentier des pauvres de la paroisse Saint-Brice (Tournai) aux Archives de l'État à Tournai. Ce manuscrit, daté de 1288, était en sa possession depuis 1851 après avoir suivi un parcours dont les détails restent assez imprécis. Il contient les rentes foncières dues par les locataires de 198 maisons appartenant à la table des pauvres de l'église Saint-Brice. Son intérêt indéniable réside dans les informations sociologiques, généalogiques, urbanistiques et topographiques qu'il contient.



Tout a commencé... il y a 168 ans. Adolphe Sibret, citoyen namurois au-dessus de tout soupçon, érudit, écrivain aux talents multiples et homme public, va pourtant commettre de bonne foi un acte aux conséquences inattendues. Le 7 janvier 1851, il confie à la toute jeune Société archéologique de Namur (SAN), dont il est membre, quelques manuscrits anciens, dont un très rare « rentier des pauvres » en provenance des archives de la paroisse Saint-Brice, à Tournai. Comment est-il entré en possession de ces documents ? Nul ne le sait. Sans

doute les a-t-il acquis d'un marchand ou d'un autre érudit, qui lui-même en aurait pris possession lors de la dispersion des biens d'église dans la tourmente de la Révolution française... Le hic, c'est qu'au regard de la législation actuelle, toutes les archives d'organismes publics sont propriété de l'État et ne peuvent être détenues par des particuliers ni des organismes privés.

En simplifiant quelque peu, un « rentier des pauvres » est le document où la « table des pauvres » – en quelque sorte l'ancêtre de nos CPAS au XIII^e siècle – enregistrait les revenus de ses biens fonciers. Il s'agissait donc d'une institution médiévale qui existait en principe dans chaque paroisse et dont les archives sont considérées aujourd'hui comme publiques. Elles appartiennent donc de droit à l'État. Les détenir relève du recel, à tout le moins techniquement. C'est ce qu'Emmanuel Bodart, Chef de service aux Archives de l'État à Namur et membre de la SAN, a relevé lorsqu'on lui a appris que le manuscrit du « rentier des pauvres » avait été retrouvé dans la réserve précieuse de l'association. En effet, lors des déménagements qu'a connus la Société archéologique au fur-et-à-mesure que s'accroissaient ses collections, l'on perdit sa trace et c'est un chercheur de la Bibliothèque nationale de Luxembourg, en résidence à Namur, qui le redécouvrit il y a quelques années. Les responsables de la SAN n'hésitèrent pas un instant à en proposer la restitution aux Archives de l'État. « En plaidant non-coupables » insiste en toute connaissance de cause Cédric Visart de Bocarmé, le président de la société savante. D'autant plus que ce document était devenu particulièrement précieux depuis la destruction des archives de la paroisse Saint-Brice pendant la Seconde Guerre mondiale. La Société archéologique de Namur, dont l'une des missions est de mener des recherches scientifiques – souvent de pointe – sur les richesses de notre patrimoine, connaît la valeur d'un tel document pour les historiens et les archéologues.

Bernard Desmaele, Chef de section aux Archives de l'État à Tournai, le confirme : « Pour l'historien que je suis, ce document est des plus intéressants à trois points de vue : la généalogie, l'urbanisme et la topographie. Même si entretemps l'on en a découvert un deuxième exemplaire de manière tout à fait fortuite ». En remettant le manuscrit aux responsables des Archives de l'État, Cédric Visart a tenu à dépasser l'anecdote du fait. « Ce que nous souhaitons, en posant ce geste », a-t-il précisé, « c'est attirer l'attention du public sur l'importance essentielle de respecter les règles en vigueur en matière de conservation d'archives. Sans cette élémentaire mesure de précaution disparaîtraient à jamais sans doute des témoins irremplaçables de notre histoire ».

Les archives de l'abbaye d'Orval désormais en ligne

En septembre 2015, les Archives de l'État publiaient l'inventaire des archives de l'ancienne abbaye d'Orval, réalisé par Marjorie Gobin. L'exploitation de ces documents a franchi une nouvelle étape : neuf volumes de cartulaires sont désormais accessibles en ligne.

Il s'agit de copies de qualité, réalisées au XVIII^e siècle, de milliers de documents datant du XII^e au XVIII^e siècle, parmi lesquels de très nombreux inédits. Les originaux et d'autres copies se trouvent bien entendu dans le fonds de l'abbaye, mais les cartulaires ont gardé la trace de plusieurs centaines d'actes perdus. Ces neuf volumes en sont d'autant plus précieux.

Il s'agit du cartulaire dit de l'abbé Henrion, réalisé entre 1727 et 1743 (numéros 61 à 64 de l'inventaire) et du cartulaire dit de l'abbé Mommerts, transcrit entre 1734 et 1740 (numéros 65 à 69 de l'inventaire).

Huit siècles d'histoire du Pays de Waes : les archives de l'abbaye de Roosenberg à Waasmunster sont inventoriées

L'inventaire des archives de l'abbaye de Roosenberg à Waasmunster ouvre à la recherche huit siècles d'histoire religieuse, socioéconomique et des femmes dans le Pays de Waes.

L'abbaye de Roosenberg à Waasmunster a eu une importance indéniable pour l'histoire du Pays de Waes. À l'origine, en 1235, elle fut fondée comme un hôpital, mais peu après (en 1238 déjà) elle est devenue une communauté de sœurs où la dévotion revêtait une importance cruciale. Les sœurs vivaient selon la règle de saint Augustin et en suivant les statuts de saint Victor, ce qui faisait que leur communauté était un des couvents victorins les plus anciens des Pays-Bas.

Les ressources matérielles de l'abbaye étaient considérables : suite à des dons importants de biens et de droits de la part de personnalités séculières et ecclésiastiques, elle avait acquis un patrimoine impressionnant. La dot que les sœurs (souvent issues de familles fortunées) apportaient en prenant l'habit y a également contribué. Vers la fin du XIV^e siècle, l'abbaye avait développé un domaine s'étendant sur de grandes parties du Pays de Waes, de la Flandre zélandaise, du Pays de Termonde et de nombreuses autres localités du comté de Flandre. La gestion de ces propriétés a produit des archives d'une valeur quasi inestimable pour l'étude de l'histoire du Pays de Waes, comme des cartulaires, des cartes et plans, etc.

Au XVI^e siècle, l'abbaye est confrontée à de sérieux contretemps : Roosenberg est touchée par les guerres de religion, et l'abbaye est pillée et détruite en 1583. Ce n'est qu'en 1611 que le complexe abbatial de Waasmunster est remis en service, mais la prospérité matérielle d'antan ne put jamais être reconstituée. Sous l'occupation française, tout comme de nombreux autres couvents et institutions ecclésiastiques, l'abbaye a de nouveau souffert gravement. Malgré l'opposition de la supérieure Maria Anna van Crombrugghe, la communauté est dissoute formellement en 1797. Les bâtiments sont confisqués et vendus.

Les liens entre l'abbaye et le Pays de Waes, quant à eux, ne sont toutefois pas coupés. En 1831, avec l'aide d'une bienfaitrice privée, quelques sœurs de la première fondation ont réussi à relancer la communauté dans un nouveau bâtiment à Waasmunster : Roosenberg II était née.

Au fil des siècles, les archives de Roosenberg I et II ont été conservées soigneusement par les sœurs elles-mêmes. Ce ne fut cependant pas une mince affaire : du temps des guerres de religion, les archives ont connu plusieurs périples pour être mises en sécurité à divers endroits en Flandre Orientale. Vers la fin du XVIII^e siècle, si les sœurs ont réussi à cacher une partie des archives, elles n'ont cependant pas pu empêcher que des documents tombent entre les mains des autorités françaises qui les ont intégrés dans les archives départementales de l'Escaut. En 2013, les sœurs ont donné les archives de Roosenberg I et II aux Archives de l'État à Beveren. Depuis 2015, le fonds est conservé aux Archives de l'État à Gand.

En 2019, les archives transférées, tant celles en provenance du département de l'Escaut que celles qui étaient conservées par les sœurs, ont été réunies dans un seul fonds pour être ouvertes à la recherche comme une unité. Certains documents conservés à l'abbaye à Waasmunster en raison de leur valeur muséale ont été intégrés dans le nouvel inventaire : ils peuvent être consultés sous forme numérique dans la salle de lecture des Archives de l'État.



Restauration de deux pièces remarquables du patrimoine culturel de la Communauté germanophone

Après deux mois de travaux de restauration, deux documents d'archives remarquables sont de retour aux Archives de l'État à Eupen. Il s'agit de deux volumes de la première édition de l'*Encyclopédie* dirigée par Denis Diderot et Jean Baptiste le Rond d'Alembert, et d'un censier en rouleau de la seigneurie de Lontzen datant du XIV^e siècle.

Cette restauration a été rendue possible par le « Décret visant la protection des biens culturels mobiliers particulièrement remarquables » adopté par le Parlement de la Communauté germanophone. Grâce à ce décret, plusieurs pièces d'archives des Archives de l'État à Eupen, dont les deux pièces restaurées, sont désormais inscrites dans le registre des biens culturels remarquables à protéger.

L'*Encyclopédie* de Denis Diderot et Jean Baptiste le Rond d'Alembert est la première œuvre française rassemblant les connaissances de l'époque et un des documents phare des Lumières. Composée de 35 volumes, elle fut rédigée par d'innombrables encyclopédistes au cours des années 1751 à 1780. Avec plus de 70 000 entrées et de nombreuses illustrations détaillées, cet ouvrage a permis de rassembler les connaissances éparses de ses contemporains pour enfin les rendre accessibles au public. Une restauration s'imposait d'urgence car les volumes avaient été endommagés par l'eau.

La deuxième pièce d'archives est un parchemin de l'an 1386 d'une longueur de trois mètres. Il est composé de cinq parchemins individuels liés par un fil de couture. Il s'agit d'une liste de cens de la seigneurie de Lontzen. L'ancienneté et le contenu de ce rôle en font une source majeure pour l'histoire et la généalogie locale et régionale. Le premier et le dernier parchemin devaient d'urgence être restaurés.

La restauration est l'œuvre de Michel Fassin à Barchon.

La recherche en Belgique

La Ruusbroecgenootschap (Universiteit Antwerpen)



<https://www.uantwerpen.be/nl/onderzoeksgroep/ruusbroecgenootschap/over-het-ruusbroecgenootschap/>

Het Ruusbroecgenootschap is een interdisciplinair onderzoeksinstituut voor de wetenschappelijke studie van de geschiedenis van de spiritualiteit in de Nederlanden. Omdat de nadruk voornamelijk op geschreven bronnen ligt, vindt ons onderzoek hoofdzakelijk plaats binnen de disciplines filologie, geschiedenis en religieuze studies.



Een voorbeeld uit de rijke collectie devotieprenten H. Lucia van Syracuse, gravure van Schelte à Bolswert wiens naam hier onleesbaar is gemaakt en vervangen door de signatuur van zijn populaire tijdgenoot Cornelis Galle. - Antwerpen, Ruusbroecgenootschap, H.1.

We richten ons vooral op de geschiedenis van de premoderne tijd, maar bestuderen eveneens de verspreiding van teksten door de tijd en hun receptie, of de voortzetting van religieuze ideeën en gebruiken in de moderne tijd. In de loop van zijn 95-jarig bestaan heeft het Ruusbroecgenootschap een bijzondere expertise opgebouwd in het editeren en bestuderen van mystieke teksten, en in de geschiedkundige studie van de devotionele boekcultuur.

Het Ruusbroecgenootschap werd opgericht in 1925 als een onafhankelijke stichting van de jezuïeten, met als doel het bewaren, onderzoeken en verder ontwikkelen van het materiële en immateriële erfgoed als getuigenis van de religieuze cultuur van de Nederlanden. In 1973 werd het genootschap opgenomen in de UFSIA (Universitaire Faculteiten Sint-Ignatius Antwerpen) en

vervolgens geïntegreerd in de Universiteit Antwerpen in 2003, als onderzoeksinstituut binnen de Faculteit Letteren en Wijsbegeerte.

Het wetenschappelijk personeel van het Ruusbroecgenootschap is actief in het onderwijs en verzorgt cursussen in de departementen Geschiedenis en Literatuur aan de Universiteit Antwerpen. Jaarlijks organiseren we academische congressen, lezingen en workshops, vaak in samenwerking met andere wetenschappelijke instituten. Daarnaast zijn we actief op het gebied van de maatschappelijke dienstverlening door lezingen te geven bij culturele organisaties en door het delen van onze expertise.

Naast talrijke invloedrijke publicaties in wetenschappelijke tijdschriften en boeken heeft het Ruusbroecgenootschap enkele belangrijke publicaties verzorgd. In de eerste plaats moet de kritische editie van de werken van Jan van Ruusbroec vermeld worden. Onder begeleiding van Guido de Baere s.J. heeft een team van editoren in het laatste kwart van de twintigste eeuw dit werk, waarvan het laatste deel in 2006 is verschenen, volbracht. In 2014 volgde de *Complete Ruusbroec*, een boek waarin alle edities gebundeld zijn, zowel in het Nederlands als in het Engels. Ook de werken van de mystica Hadewijch zijn door leden van het Ruusbroecgenootschap uitvoerig bestudeerd. Vermeldenswaard is de recente editie van Hadewijchs *Liederen* door Veerle Fraeters in samenwerking met Frank Willaert in 2009. Deze editie is internationaal een succes, met vertalingen in het Duits, Frans, Hongaars en binnenkort ook Spaans. Op het gebied van de studie van Middelnederlandse

preken, ten slotte, heeft het Ruusbroecgenootschap in samenwerking met onderzoekers van de Vrije Universiteit in Amsterdam, gezorgd voor een onmisbaar naslagwerk, het zevendelige *Repertorium voor Middelnederlandse preken in handschriften tot en met 1550*, waaraan onder begeleiding van Thom Mertens tien jaar lang is gewerkt (1999-2008).

Sinds 1927 publiceert het Ruusbroecgenootschap het internationale gepeer-reviewede tijdschrift *Ons Geestelijk Erf - Journal for the History of Spirituality in the Low Countries*. Jaarlijks verschijnen er vier delen van het tijdschrift, waaronder ook regelmatig themanummers. Recent zijn een themanummer over Groenendaal en over mystiek, hervorming en devotie tussen de late middeleeuwen en de vroegmoderne tijd (*The Northern Experience*) verschenen. Binnenkort zal een themanummer over Beatrijs van Nazareth verschijnen.

Het Ruusbroecgenootschap heeft een rijke bibliotheek die een ongeëvenaarde collectie aan secundaire bronnen over de geschiedenis van christelijke mystiek en devotie herbergt, naast een even unieke collectie primaire bronnen die een getuigenis vormen van de religieuze cultuur van de Nederlanden, zoals gebedenboekjes en devotionele prenten. De aantallen spreken voor zich: 30.000 gedrukte boeken voor 1800, inclusief ca. 150 incunabelen en postincunabelen; 40.000 devotieprenten en 500 handschriften en fragmenten van de twaalfde tot de twintigste eeuw. De bibliotheek van het



Een voorbeeld uit de collectie oude drukken waarin de 'mirakelboeken' goed vertegenwoordigd zijn. Philips Numan, *Historie vande Mirakelen ... op een plaetse genoemt Scherpen heuvel* (Brussel: Rutger Velpius, 1606), titelpagina. – Antwerpen, Ruusbroecgenootschap, 3091 I 13.

Ruusbroeckenootschap is lid van de Vlaamse Erfgoedbibliotheek en neemt deel aan programma's die erfgoed beschikbaar stellen aan het brede publiek via digitalisering en tentoonstellingen. Samen met Bijzondere Collecties van de Universiteitsbibliotheek heeft het bovendien het kwaliteitslabel voor erfgoedbibliotheek verworven en om de historische collecties meer bekendheid te geven, wordt sinds 2016 de Summer School Books and Culture.

Met de honderdste verjaardag van het genootschap in zicht kijkt het Ruusbroeckenootschap meer naar de toekomst dan ooit. Door de samenwerking met UCSIA (Universitair Centrum Sint-Ignatius Antwerpen) zal de valorisatie van de historische collecties van de bibliotheek nog belangrijker worden. De voorbije jaren zijn nieuwe collega's toegetreden die boeiende nieuwe onderzoekspistes aanboren. Vermeldenswaard is het ERC-project over stigmatici in de negentiende en twintigste eeuw dat in 2015 door Tine van Osselaer werd opgestart. Ander lopend onderzoek betreft onder meer het nog weinig ontsloten oeuvre van de Brusselse kok-mysticus Jan van Leeuwen en de zestiende-eeuwse mystieke Renaissance in de regio Arnhem. Daarnaast blijft uiteraard de studie van het werk en de leer van Jan van Ruusbroec in het hart van het onderzoek van het Ruusbroeckenootschap staan.

Twitter: @RuusbroecInst

Facebook: Ruusbroec Institute

Website: www.uantwerpen.be/ruusbroec-nl

Contact: ruusbroec@uantwerpen.be

Veerle Fraeters,
Daniël Ermens en Erna van Looveren



Deze afbeelding komt uit het mooi versierde en in zijn oorspronkelijke band bewaarde Getijdenboek naar de vertaling van Geert Grote, een handschrift dat vermoedelijk ca. 1450 tot stand kwam in het klooster St. Agnietenberg te Zwolle. – Antwerpen, Ruusbroeckenootschap, hs. Neerl. 1.

Annonces

Appels à contribution



Jeux et violence dans l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècle)

Échéance : non précisée

Lieu et date : Louvain-la-Neuve, mai 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/11/06/appel-a-contribution-jeux-et-violence-dans-loccident-medieval-xii-e-xv-e-siecle/>

La prosopographie des professions. Quatrième atelier de prosopographie antique et médiévale

Échéance : non précisée

Lieu et date : Paris, non précisé

Source : <https://rmbf.be/2019/11/24/appel-a-contribution-la-prosopographie-des-professions-quatrieme-atelier-de-prosopographie-antique-et-medievale/>

Anabases. L'Antiquité après l'Antiquité : un héritage en partage

Échéance : 31 décembre

Lieu et date : Toulouse, 7-9 octobre 2020

Source : https://www.fabula.org/actualites/anabases-l-antiquite-apres-l-antiquite-un-heritage-en-partage_92332.php



Clergy in their Communities: Charisma, Compassion, Conflict

Échéance : 31 décembre

Lieu et date : St. Louis University, 15-17 juin 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/11/13/appel-a-contribution-clergy-in-their-communities-charisma-compassion-conflict/>



Religious Rituals of War in Medieval East Central and Northern Europe (c.900–c.1500)

Échéance : 31 décembre

Lieu et date : ouvrage collectif

Source : <https://rmbf.be/2019/06/17/appel-a-contribution-religious-rituals-of-war-in-medieval-east-central-and-northern-europe-c-900-c-1500/>



Eschatology in Eastern and Western Europe in the Early Modern Period

Échéance : 8 janvier

Lieu et date : Munich, 24-25 juillet 2020

Source : <https://www.gose.geschichte.uni-muenchen.de/aktuelles/callforpapers/index.html>



Travelling Objects, Travelling People: Art and Artists of Late Medieval and Renaissance Iberia and Beyond, c. 1400–1550

Échéance : 10 janvier

Lieu et date : Londres, 28-29 mai 2020

Source : <https://medievalartresearch.com/2019/10/28/cfp-travelling-objects-travelling-people-art-and-artists-of-late-medieval-and-renaissance-iberia-and-beyond-c-1400-1550-the-courtauld-institute-of-art-28-29-may-2020/>

Des pierres et des Hommes. Premières rencontres annuelles du Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont

Échéance : 13 janvier

Lieu et date : Sprimont, 10-13 juin 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/11/11/appel-a-contribution-des-pierres-et-des-hommes-premieres-rencontres-annuelles-du-centre-dinterpretation-de-la-pierre-de-sprimont/>



Latin et grec au Moyen Âge et à la Renaissance

Échéance : 15 janvier

Lieu et date : Dijon, 18 septembre 2020

Source : <http://www.compitum.fr/appels-a-contribution/12471-vie-congres-de-la-semen-l-societe-detudes-medio-et-neo-latines-dijon-10-13-juin-2020->



Archaeologia Medievalis, 43 : Feu !

Échéance : 13 janvier 2020

Lieu et date : Namur, 12-13 mars 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/12/13/appel-a-contribution-archaeologia-medievalis-43-feu/>



Formuler l'hypothèse, établir la preuve : du travail sur les sources à l'écriture de l'histoire

Échéance : 13 janvier 2020

Lieu et date : Paris, 3-4 juin 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/11/26/appel-a-contribution-formuler-lhypothese-etablir-la-preuve-du-travail-sur-les-sources-a-lecriture-de-lhistoire/>



Les rencontres de musicologie médiévale

Échéance : 15 janvier 2020

Lieu et date : Paris, 19-20 mai 2020

Source : <https://rmm.sciencesconf.org>

Femmes en guerre : Du front domestique aux champs de bataille

Échéance : 15 janvier 2020

Lieu et date : Montréal, 21-22 octobre 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/12/07/appel-a-contribution-femmes-en-guerre-du-front-domestique-aux-champs-de-bataille/>



Art et philosophie : de la mimésis à l'images

Échéance : 20 janvier

Lieu et date : Paris, 30 mai 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/10/29/appel-a-contribution-art-et-philosophie-de-la-mimesis-a-limages/>



Les états du corps en images

Échéance : 24 janvier 2020

Lieu et date : Paris, 27 mai 2020

Source : <https://cescm.labo.univ-poitiers.fr/appele-a-communications-et-a-inscriptions-13emes-rencontres-du-grim/>



Le chemin du médiéviste

Échéance : 27 janvier 2020

Lieu et date : Compostelle, avril 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/11/22/appele-a-contribution-le-chemin-du-medieviste/>



Deuxièmes rencontres lyonnaises des jeunes chercheurs en linguistique historique

Échéance : 31 janvier

Lieu et date : Lyon, 15-16 juin 2020

Source : <https://diachro.hypotheses.org/1401>

Hiding sense in the date. Date and historical memory in the Middle Ages

Échéance : 28 février

Lieu et date : ouvrage collectif

Source : <https://rmbf.files.wordpress.com/2019/09/fragile-memory-of-natural-communities-book-project-def-1.pdf>

Food Economies in Pre-Modern Europe. Food markets development and integration (XIth-XVIIIth centuries)

Échéance : 15 mars 2020

Lieu et date : Lleida, 11-12 juin 2020

Source : https://www.hsozkult.de/event/id/termine-41916?title=food-economies-in-pre-modern-europe-food-markets-development-and-integration-xith-xviiiith-centuries&recno=2&fq=category_epoch:%221/5%22&facet_field=category_epoch&facet_prefix=1/5&q=&sort=&total=47



58^e Congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique

Échéance : 31 mars

Lieu et date : Tournai, 20-23 août 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/10/20/appele-a-contribution-58e-congres-de-la-federation-des-cercles-darcheologie-et-dhistoire-de-belgique-2/>



Effet de réel, effet du réel : la littérature médiévale au miroir des histoires

Échéance : 31 mars 2020

Lieu et date : Poitiers, 31 mars 2020

Source : <https://cescm.hypotheses.org/12235?fbclid=IwAR3zkCkOzr0naVQuqeSuuVtHltR60zB3hFvdeNiHwiLJzNB6jpiUehLKKs>

Colloques, journées d'études et conférences



Interdisciplinary Workshop Medieval Landscape and Settlement Research: the Legacy of Adriaan Verhulst

Lieu et date : Gand, 15 janvier 2020

Source : <https://webappsx.ugent.be/eventManager/events/workshopVerhulst>



Jean Cassien, un Père du Désert en Gaule

Lieu et date : Saintes, 21 mars 2020

Source : <http://caritaspatrum.free.fr/spip.php?article1034>

Séminaires



Cycle de conférences 2019-2020 (CEMR, UCLouvain)

Lieu et date : Louvain-la-Neuve, dès 4 décembre

Source : <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/cemr>



Anthropologie économique de l'Occident médiéval

Lieu et date : Paris, dès 4 décembre

Source : <https://lamop.hypotheses.org/5972>



Carrières et construction, séminaire de recherche

Lieu et date : Paris, dès 4 décembre

Source : <https://lamop.hypotheses.org/5979>



À la recherche des communautés du haut Moyen Âge. Formes, pratiques, interactions (VI^e-XI^e s.)

Lieu et date : Paris, dès 5 décembre

Source : <https://lamop.hypotheses.org/5914>



Technique et science du Moyen Âge à la Renaissance : matériaux, pratiques et savoirs

Lieu et date : Paris, dès 5 décembre

Source : <https://techniqueetscience.wordpress.com/>



Conférences de jeunes chercheurs sur la Bourgogne antique et médiévale

Lieu et date : Dijon, dès 11 décembre

Source : <https://rmblf.be/2019/11/02/seminaire-conferences-de-jeunes-chercheurs-sur-la-bourgogne-antique-et-medievale-2/>



Locus

Lieu et date : Paris, dès 13 décembre

Source : <https://lamop.hypotheses.org/6074>



Paris au Moyen Âge. La cour, les nobles et la ville (II)

Lieu et date : Paris, dès 13 décembre

Source : <https://www.irht.cnrs.fr/?q=fr/agenda/paris-au-moyen-age>



Histoire sociale des spectacles (Europe, XV^e-XVIII^e siècles)

Lieu et date : Paris, dès 13 décembre

Source : <https://calenda.org/682789>



Les Ymagiers

Lieu et date : Paris, dès 16 décembre

Source : <https://www.irht.cnrs.fr/agenda/les-ymagiers>



Performances médiévales : « Quels espaces pour le théâtre médiéval ? »

Lieu et date : Paris, dès le 30 janvier

Source : <https://lamop.hypotheses.org/6074>



Pratiques médiévales de l'écrit. Séminaires-conférences 2019-2020

Lieu et date : Namur, dès 18 décembre

Source : <http://www.prame.be/seminaire>



Codicologie quantitative : sociologie du livre médiéval – *Membra disjecta* – *Membra conjuncta*. Logiques de séparation, de recomposition et de rassemblement des documents médiévaux

Lieu et date : Paris, dès 9 janvier 2020

Source : <https://lamop.hypotheses.org/6231>



Les p'tits déj' 'Humanités numériques' de l'IRHT

Lieu et date : Paris, dès 17 janvier 2020

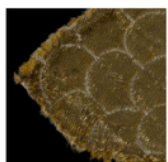
Source : <https://digigloses.hypotheses.org/895>

Naturalisation et légitimation des pouvoirs (1300-1800). Entreprise d'histoire comparée

Lieu et date : Vienne, 2-3 avril

Source : programme à paraître

Offres d'emploi



Post-doctoral fellowship. Modeling and simulation of the appearance of ancient precious textiles

Échéance : 31 décembre

Lieu : Lille

Source : <https://rmbf.be/2019/10/19/offre-demploi-post-doctoral-fellowship-modeling-and-simulation-of-the-appearance-of-ancient-precious-textiles/>



Belle da Costa Greene Curatorial Fellowships (The Morgan Library & Museum)

Échéance : 31 décembre

Lieu : New York

Source : <https://www.themorgan.org/opportunities/fellowships/greene-fellowship>



Houghton Library Visiting Fellowships 2020-2021

Échéance : 17 janvier

Lieu : Harvard

Source : <http://www.themedievalacademyblog.org/houghton-library-visiting-fellowships-2020-2021/>

Understanding Humanity: Two Fully Funded PhD Fellowships at Central European University, Vienna-Budapest

Échéance : 30 janvier

Lieu : Vienne

Source : [lien](#)



Bourses de recherche de la Société Mabillon

Échéance : 31 janvier

Lieu : pas assignée à un lieu précis

Source : <https://rmbf.be/2019/10/31/bourse-bourses-de-recherche-de-la-societe-mabillon/>

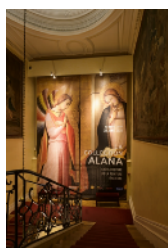
Expositions



Reliquaire en chantier. La raison des gestes

Lieu et dates : Saint-Maurice d'Agaune, 18 mai 2019 – 5 janvier 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/06/06/exposition-reliquaire-en-chantier-la-raison-des-gestes/>



La collection Alana. Chefs-d'oeuvre de la peinture italienne

Lieu et dates : Paris, 13 septembre 2019 – 18 janvier 2020

Source : <https://www.musee-jacquemart-andre.com/node/2168>



Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance

Lieu et dates : Paris, 25 septembre – 6 janvier

Source : <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/quand-les-artistes-dessinaient-les-cartes>



Crossroads. Voyage à travers le Moyen Âge (300-1000 ap. J.-C.)

Lieu et dates : Bruxelles, 27 septembre 2019 – 29 mars 2020

Source : <http://www.kmkg-mrah.be/fr/expositions/crossroads>



L'art médiéval est-il contemporain ? Acte IV

Lieu et dates : Poitiers, 12 octobre 2019 – 19 janvier 2020

Source : <https://cescm.hypotheses.org/11625>



Trésors de procédure. Les archives restaurées du Tribunal de la Chambre impériale (1495-1806)

Lieu et dates : Liège, 15 octobre 2019 – 2 février 2020

Source : <http://www.arch.be/index.php?l=fr&m=actualites&r=agenda&e=trésors-de-procedure.-les-archives-restaurees-du-tribunal-de-la-chambre-imperiale-1495-1806>



L'art en broderie au Moyen Âge

Lieu et dates : Paris, 24 octobre 2019 – 20 janvier 2020

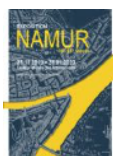
Source : <https://www.musee-moyenage.fr/activites/programmation/exposition-art-en-broderie.html>



North & South

Lieu et dates : Utrecht, 25 octobre 2019 – 26 janvier 2020

Source : <https://rmbf.be/2019/09/28/exposition-north-south/>



Namur, Xe-XVI^e siècle

Lieu et dates : Namur, 25 octobre 2019 – 26 janvier 2020

Source : <https://www.lasan.be/flash/expositions/133-namur-10e-16e-siecle>



Gardiens de nos églises. Florilège de statues de saints en bois en région dinantaise (XIII^e-XVIII^e siècles)

Lieu et dates : Bouvignes-sur-Meuse, 30 novembre 2019 – 1er mars 2020

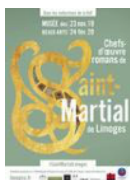
Source : <https://mpmm.be/expositions/expos-a-venir>



Le Moyen Âge dans la BD

Lieu et dates : Huy, 7 décembre – 9 février

Source : <https://rmbf.be/2019/11/23/exposition-le-moyen-age-dans-la-bande-dessinee-franco-belge/>



Chefs-d'œuvre romans de Saint-Martial de Limoges

Lieu et dates : Limoges, 23 novembre 2019 – 24 février 2020

Source : <http://www.museebal.fr/fr/node/1838>



Roads of Arabia. Archaeological Treasures of Saudi Arabia

Lieu et dates : Rome, 28 novembre 2019 – 1^{er} mars 2020

Source : <http://www.arte.it/calendario-arte/roma/mostra-roads-of-arabia-treasures-of-saudi-arabia-64389>



Van Eyck, une révolution optique

Lieu et dates : Gand, MSK Gent, 1^{er} février – 30 avril 2020

Source : <https://vaneyck2020.be/fr/>

Numéro coordonné par Anh Thy Nguyen

Listes des thèses établies par Valentine Jedwab, Christophe Masson,
Anh Thy Nguyen, Nicolas Ruffini-Ronzani
Annonces compilées par Nicolas Ruffini-Ronzani
Mise en page par Ingrid Falque.

Notre équipe :

- Frédéric CHANTINNE (Agence wallonne du Patrimoine/SPW)
- Anna CONSTANTIDINIS (UNamur)
- Michael DEPRETER (British Academy/University of Oxford)
- Jonathan DUMONT (Österreichische Akademie der Wissenschaften)
- Ingrid FALQUE (F.R.S.-FNRS/UCLouvain)
- Valentine JEDWAB (F.R.S.-FNRS/ULB)
- Adélaïde LAMBERT (ULiège)
- Aleuna MACARENKO (ULiège)
- Alain MARCHANDISSE (F.R.S.-FNRS/ULiège)
- Christophe MASSON (University of Oxford)
- Anh Thy NGUYEN (F.R.S.-FNRS/UCLouvain)
- Nicolas RUFFINI-RONZANI (F.R.S.-FNRS/UNamur)

Nous contacter :

- Par mail : info.rmblf@gmail.com
- Par voie postale : Nicolas RUFFINI-RONZANI, secrétaire
Université de Namur Faculté de Philosophie et Lettres – Département d'Histoire
61, rue de Bruxelles
B-5000 Namur

Suivre notre actualité :

<https://rmblf.be/>
<https://twitter.com/RMBLF>
<https://www.facebook.com/reseau.desmedievistes/>

- R.M.B.L.F. -
Réseau des Médiévistes belges de Langue française